

MAI 2026

LE MESSENGER

À L'AILE BLANCHE

LA PUBLICATION OFFICIELLE DE
L'ÉGLISE DE DIEU DE LA PROPHÉTIE



TÉMOIGNE, ÉGLISE!

Une Église, un seul Esprit : Uni pour réconcilier

Premiers fruits et feu
ÉVÊQUE SYLVESTER SMITH

Une Église, un seul Esprit : Uni
pour réconcilier
JANICE MILLER

Du mont Sinaï à la Chambre
haute : quelle alliance suivras-tu ?
TESSA DIETZE

2026



MINISTÈRE DE NOTRE
PATRIMOINE

ASSOCIATION DE NOTRE PATRIMOINE

Une nouvelle année offre de nouvelles opportunités de partenariat avec l'association de notre patrimoine de l'EDP, en aidant à maintenir et améliorer les propriétés historiques de l'Église de Dieu de la Prophétie. Ces propriétés comprennent les Champs de Jaar, la maison de la première assemblée, le site de l'école Shearer et celui du marqueur du Saint-Esprit.

PLATINE

Don mensuel en
ligne sur
cogopheritage.org.

Recevez :
une carte de membre
et 20% de réduction
à la boutique de
souvenirs et à la
librairie chrétienne Aile
Blanche

OR

Don de
100 \$ ou plus

Recevez :
une carte de membre
et 20% de réduction à
la boutique
de souvenirs

ARGENT

Don entre
50 et 99 \$

Recevez :
une carte de membre
et 10% de réduction
à la boutique de
souvenirs

BRONZE

Don entre
20 et 49 \$

Recevez :
une carte de membre

REJOIGNEZ-NOUS EN LIGNE
www.cogopheritage.org

Fowrenew.org
est une autre façon
de faire un don à tout moment

LE MESSENGER

À L'AILE BLANCHE

LA PUBLICATION OFFICIELLE DE
L'ÉGLISE DE DIEU DE LA PROPHÉTIE

NOUS CROYONS en la Sainte Trinité—un seul Dieu, existant éternellement en trois personnes : Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Nous croyons en un seul Dieu, le Père, créateur de la terre et du ciel et de toutes choses visibles et invisibles.

Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, éternellement né du Père. Toutes choses ont été faites à travers lui et pour lui. Il est vrai Dieu et vrai homme. Il était conçu par la puissance du Saint-Esprit et est né de la vierge Marie. Il a souffert, est mort et enterré, et au troisième jour il est ressuscité des morts. Il est monté au ciel où il s'est assis à la droite du Père, et il reviendra pour juger les vivants et les morts. Son royaume n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit Saint, le Seigneur et donneur de la vie qui provient éternellement du Père. Il est l'Enseignant, le Consolateur, l'Aide et le Donneur des dons spirituels. Par lui, les œuvres du salut et de la sanctification de Jésus-Christ sont appliquées à la vie des croyants chrétiens. Il est la présence toute puissante de Dieu dans la vie du chrétien et de l'église. Le Père a envoyé son Fils pour baptiser du Saint-Esprit. Le parler en d'autres langues et la manifestation des fruits de l'Esprit sont des signes d'être rempli de l'Esprit Saint.

Nous croyons que le salut est par la grâce à travers la foi en la mort sacrificielle de Jésus-Christ sur la croix; et qu'il est mort à notre place. Les péchés du chrétien sont pardonnés par l'effusion de son sang. Nous croyons que la guérison de la pensée, du corps, de l'âme et de l'esprit est disponible au chrétien par le sang de Jésus-Christ et la puissance du Saint-Esprit. Nous croyons en un seul baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous croyons que la grâce de Dieu apporte le pardon et la réconciliation à ceux qui se repentent, aussi bien que la transformation dans la sainteté leur accordant le pouvoir de vivre une vie semblable à Christ. La sanctification est l'œuvre définitive de la grâce et le processus de changement de toute une vie chez le chrétien, lesquels sont achevés par le sang de Jésus, la Parole de Dieu et la puissance du Saint-Esprit.

Nous croyons en une église sainte et universelle composée de tous les vrais chrétiens en Jésus-Christ, offrant de la communion fraternelle et appelant tous les hommes et femmes de tous les peuples, nations, cultures et langues au service. Nous croyons à l'unité spirituelle ultime et visible de l'église.

Nous croyons que la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testaments, est la Parole inspirée de Dieu. La Bible est la révélation de Dieu lui-même et de sa volonté à l'humanité. Elle est suffisante pour l'instruction dans le salut et dans la vie quotidienne chrétienne. La Bible est la règle du chrétien pour la foi et la pratique de vie.

Nous croyons que Dieu réconciliera ultimement toutes choses au ciel et sur la terre en Christ. Ainsi, nous attendons avec plaisir les nouveaux cieux et la nouvelle terre où demeure la justice.

PERSONNEL

Rédacteur/éditeur : Tim Coalter

Rédactrice en chef : Marsha Robinson

Rédactrice en chef adjointe : Hillary Ojeda

Traduction et révision : Département des langues mondiales

Graphiste : Charlie Scruggs

A propos de l'Église de Dieu de la Prophétie

L'Église de Dieu de la Prophétie est un corps de croyants dynamique et mondial, uni dans l'adoration, travaillant main dans la main pour partager l'amour de Dieu et un message d'espoir à ceux qui ont le cœur brisé. L'organisation compte plus d'un million de membres et plus de 10,000 ministres, qui célèbrent leur culte dans plus de 10,000 églises ou missions réparties dans 135 pays du monde

Les Valeurs Fondamentales de l'Église de Dieu de la Prophétie

- La prière
- La moisson
- Le développement du leadership
- L'intendance biblique
- Le service

Déclaration de vision

Réconcilier le monde avec Christ par la puissance du Saint-Esprit.

Déclaration de mission

L'Église de Dieu de la Prophétie est un mouvement qui exalte Christ, un mouvement de sainteté, rempli de l'Esprit Saint, engagé à faire des disciples dans toutes les nations et implantant des églises avec une passion pour l'unité chrétienne.

Presbytère général

Tim Coalter : Évêque général

Clayton Endecott : Eurasie et le Moyen Orient

Benjamin Feliz : Mexique, Amérique Centrale et les pays hispanophones des Caraïbes

James Kolawole : Afrique

Clayton Martin : Caraïbes et les îles de l'océan Atlantique

Tim McCaleb : Asie, Australie et Océanie

Brian Sutton : Amérique du Nord

Gabriel E. Vidal : Amérique du Sud

ARTICLES

6 Premiers fruits et feu
Évêque Sylvester Smith

10 Une Église, un Esprit : Uni pour réconcilier
Janice Miller

14 Du mont Sinaï à la Chambre haute : quelle alliance suivras-tu ?
Tessa Dietze

35 In Memoriam
Évêque Rufus R. Rogers

EDITORIAUX

4 Faire face à l'avenir
Évêque Tim Coalter

16 À la table du pasteur
Naviguer des conversations difficiles

18 Perspective pentecôtiste
La sainteté va au-delà de la conduite intègre

21 Ceci est mon histoire
Dimanche de pentecôte ?

DÉPARTEMENTS

24 Développement de ministères accrédités
Quand ils veulent ce que tu as

27 Communications Mondiales
Comment les leaders façonnent des voix confiantes chez les jeunes

29 Missions Mondiales
Nouvelles d'Uruguay

37 Ministère de Notre Patrimoine
En Sa présence

Visitez-nous en ligne—whitewingmessenger.net

Le Messenger à l'Aile Blanche
est membre de l'association
Evangelical Press





TÉMOIGNE, ÉGLISE !

Une église, un esprit : unis pour réconcilier

Il y a quelque chose de puissant dans un témoignage. C'est plus que des mots : c'est une preuve. C'est une expérience vécue. C'est l'expression visible d'une œuvre invisible de Dieu. Et lorsque l'église témoigne, nous ne parlons pas seulement de Christ, nous Le révélons.

Je me rappelle le refrain familial chanté par la chorale du Alexandria Sanctuary :

Je veux témoigner.
Je veux témoigner.
Ce que le Seigneur a fait pour moi,
Il a libéré mon esprit.
Il m'a rendu entier,
Il a mis la joie dans mon âme.
Je veux témoigner, témoigner !

Cette chanson capture l'essence de la vie rachetée. Nous témoignons parce qu'il nous est arrivé quelque chose. Nous avons été changés. Nous avons été libérés. Nous avons été rendus complets. Mais aussi puissants que soient nos

témoignages individuels, il existe un témoignage encore plus grand que l'église est appelée à incarner, un témoignage collectif d'unité.

Dans Jean 17, nous avons le privilège d'écouter ce que l'on appelle souvent « La prière sacerdotale ». Alors qu'il se prépare pour la croix, Jésus prie non seulement pour ses disciples, mais aussi pour tous ceux qui croiraient à travers leur message, y compris nous. Et quel est le fardeau de Sa prière ?

« Afin que tous soient un [...] pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17:21).

Jésus lie la crédibilité de notre témoignage à la réalité de notre unité. En d'autres termes, la capacité du monde à croire est liée à celle de l'Église à vivre comme une seule personne.

Cette unité n'est pas quelque chose que nous fabriquons uniquement par l'effort humain. Les Écritures nous rappellent que l'unité est d'abord un don avant d'être une responsabilité. Paul écrit dans Éphésiens 4:3 que nous devons nous

efforcer « de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. » Remarquez le langage : *l'unité de l'esprit*. Ce n'est pas une unité créée par l'homme. C'est une unité donnée par l'Esprit.

Le Saint-Esprit ne produit pas la division. Il produit l'unité. Paul poursuit en déclarant : « Il y a un seul corps et un seul Esprit [...] un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Éphésiens 4:4, 5). L'unité est tissée dans le tissu même de ce que nous sommes en tant que peuple de Dieu.

Cependant, bien que l'unité soit donnée, elle doit également être protégée. Nous devons nous efforcer de la conserver.

C'est là que notre témoignage entre en lumière.

L'Église ne témoigne pas de l'unité en se contentant de prêcher à ce sujet. L'ancien évêque général Sam Clements a noté que nous prêchons souvent l'unité tout en pratiquant la division. Nous ne devons pas seulement prêcher l'unité, mais la pratiquer aussi. Lorsque nous choisissons l'amour plutôt que la préférence personnelle, la réconciliation plutôt que la division, l'humilité plutôt que l'orgueil et la coopération plutôt que la compétition, nous offrons au monde un aperçu du royaume de Dieu. Lorsque l'Église marche dans l'unité, elle devient un témoignage vivant que quelque chose de surnaturel est à l'œuvre.

Et ce témoignage a un but : *que le monde puisse croire... et soit réconcilié avec Lui.*

Notre unité est missionnaire.

Nous ne sommes pas appelés à être unis pour le confort, mais pour la commission. Dieu nous a confié le ministère de la réconciliation (2 Corinthiens 5:18, 19). Nous sommes des ambassadeurs de Christ, portant le message que Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même.

Mais le message de réconciliation est le plus crédible lorsqu'il est vu avant d'être entendu.

Une église divisée ne peut pas prêcher efficacement un évangile réconciliant. Mais une église unifiée, une église, remplie d'un seul Esprit, devient un témoignage puissant que la réconciliation n'est pas seulement possible, mais est réelle.

Alors, je nous demande : quel est notre témoignage ?

Le monde peut-il nous regarder et voir l'unité ? Peut-il voir un peuple qui, bien que différent par son origine, sa culture et sa perspective, est lié par quelque chose de plus grand : l'Esprit du Dieu vivant ?

Témoignons, non seulement par nos lèvres, mais par nos vies. Montrons l'unité pour laquelle Jésus a prié, l'unité que l'Esprit fournit et l'unité que la mission exige.





PREMIERS FRUITS *et* FEU

ÉVÊQUE SYLVESTER SMITH

C'était comme n'importe quel autre jour : le soleil brillait, l'air était rafraîchissant et calme. La ville était silencieuse, reposant paisiblement après 49 jours de festivités de culte. Au loin, presque imperceptible, une douce mélodie de chants et d'hymnes se faisait entendre. Ceux qui l'entendaient se demandaient : « Qui pourrait bien chanter à cette heure-ci ? »

Depuis la salle du trône du ciel, le commandement partit. « Il est temps. Descends et donne du pouvoir à mes serviteurs. » Et tout à coup, Jérusalem fut inondée par le bruit des vents violents

d'ouragan. Pas d'échelle de vent d'ouragan Saffir-Simpson pour mesurer la vitesse du vent. Pas de météorologues pour estimer une classification par catégorie. Juste les fidèles, l'arrivée du Saint-Esprit et une ville troublée par le bruit de Sa présence. Contrairement à l'expérience d'Élie à Horeb, Dieu *était* dans ce vent puissant. Ce n'était pas un murmure discret. C'était le Dieu Tout-Puissant qui criait au monde entier que Sa moisson avait commencé.

Dans la maison où Dieu entra, hommes et femmes étaient immergés et remplis par Lui. Ce fut une

démonstration spectaculaire du Dieu Éternel allumant un feu dans son peuple. C'était déjà assez significatif, mais ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'après 2 000 ans, ce feu ne s'est jamais éteint. Ces 120 croyants étaient les premiers fruits de la moisson de Dieu.

Depuis l'Antiquité, la Fête des Premiers Fruits était l'une des célébrations les plus anciennes et les plus appréciées de la loi lévitique juive. Cette fête était également appelée la Fête des Semaines, célébrée sept semaines et un jour après la Pâque, raison pour laquelle le monde grec l'appelait Pentecôte, d'après son mot signifiant « cinquantième ».

Ses origines étaient agricole : une action de grâce pour la récolte de blé, une offrande de culte des premières miches cuites du premier blé de la moisson présentées à Dieu au temple de Jérusalem. C'était l'une des trois fêtes de pèlerinage célébrées par les Juifs pratiquants dans la Ville Sainte. C'est pourquoi, dans Actes 2:5–11, des gens étaient présents « de toutes les nations qui sont sous le ciel ».

La Pentecôte, ou la Fête des Premiers Fruits, est remarquablement riche en analogies et métaphores, bien trop nombreuses pour être explorées en une seule séance, toutes pointant vers Christ et son œuvre de mort, d'enterrement et de résurrection. Considérez seulement quelques-uns : les sept semaines ou sabbats parlent de perfection et de repos, tandis que l'holocauste et la nécessité d'un agneau mâle sans défaut anticipent à la fois l'expiation du péché et Christ lui-même, « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). La moisson des premiers fruits appelle le fidèle à l'action de grâce et parle d'une préparation immédiate, reconnaissant le propre calendrier de Dieu : « dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là » (Marc 4:29). L'offrande par vagues, élevée devant le SEIGNEUR en louange et en action de grâce, nous rappelle que Jésus est notre offrande par vagues, Celui qui nous rend acceptables aux yeux de Dieu, tandis que « le pays que je vous donne » (Lévitique 23:10) désigne, au-delà de Canaan, la terre de la promesse, du repos, du salut et de notre demeure éternelle.

L'expression « Le jour où vous agiterez la gerbe » (Lévitique 23:12) souligne que rien dans le plan rédempteur de Dieu ne se produit par accident ou en dehors de son temps assigné (Jean 12:23). L'offrande de grain porte son propre tableau impressionnant : la graine à semer doit mourir, tout comme Jésus l'a déclaré : « si le grain de blé

qui est tombé en terre ne meurt ... » (Jean 12:24). L'offrande de nourriture et de boisson trouve son accomplissement en Celui qui a dit : « Je suis le pain de vie [...] Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage » (Jean 6:48, 55). Même l'arôme agréable, cette phrase récurrente tout au long de Lévitique et de Nombres signifiant l'acceptation par Dieu du culte de son peuple, résonne chez les croyants du Nouveau Testament : « Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent » (2 Corinthiens 2:15). Enfin, la déclaration que « c'est une loi perpétuelle » (Lévitique 23:14) nous rappelle que le véritable culte n'est pas une ordonnance temporaire. C'est un concept éternel, qui nous oriente vers une communion sans fin avec notre



Dieu qui a tout planifié. Et Sa moisson se poursuit à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui.

Ce moment vivant, du premier siècle, où des langues enflammées se sont posées sur chacune d'elles ne doit pas être ignoré. Jamais ignoré. Jamais moqué. En détail cinématographique, Luc fut oint pour décrire la scène à tous ceux qui sont appelés à Sa moisson. Elle ne pouvait être décrite que par quelqu'un qui était présent et avait vécu le baptême de l'Esprit.

Le bruit du vent, les langues de feu sur ceux qui étaient dans la maison, puis un miracle se produisit

qui n'était jamais arrivé dans toute l'histoire humaine. Le Saint-Esprit leur permettait de parler des langues qu'ils n'avaient jamais étudiées ni apprises, ni parlées. Des pèlerins venus du monde entier, à Jérusalem pour la fête de la Pentecôte, furent stupéfaits car ils entendirent leurs langues familiales parlées par des Galiléens sans éducation. C'était, en tout cas, une scène portant à confusion car ni les citoyens ni les pèlerins ne comprenaient ce qui se passait. Ils ne pouvaient que se demander : « Qu'est-ce que cela signifie ? » Mais ceux qui étaient immergés dans l'Esprit savaient qu'ils n'étaient pas ivres de vin nouveau. Ils savaient que c'était Dieu qui accomplissait Sa promesse pile à temps.

L'apôtre Pierre l'a expliqué à la foule confuse, sceptique et moqueuse. Ce n'est pas de l'ivresse. Ce n'est pas de l'émotion. Ce n'est pas hérétique. Ce n'est pas démoniaque. Ce n'est pas pour une poignée d'élus, ni même pour l'église du premier siècle seule. C'est l'accomplissement de la promesse de Dieu prophétisée par Joël, le prophète de Dieu (Actes 2:16). C'est l'assurance que « quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Actes 2:21). C'est une preuve irréfutable que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts (Actes 2:32). Et il est tout aussi irréfutable que Dieu ait fait de ce même Jésus crucifié et ressuscité à la fois Seigneur et Christ (Actes 2:36).

Mais attendez ! Malgré les erreurs cessationnistes, le don du Saint-Esprit est destiné « pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2:39). Je suis tellement heureux que Dieu n'ait pas cessé d'appeler les gens au premier siècle. Sinon, vous et moi ne serions pas sauvés ni remplis de la promesse. Et le simple fait que les cessationnistes prêchent l'Évangile et invitent les gens à être sauvés prouve que leurs croyances sont fausses. Dieu appelle toujours avec grâce quiconque veut recevoir Sa promesse de salut et le don du Saint-Esprit.

Dans Actes 2, l'accomplissement de la promesse de Dieu (répandre Son Esprit sur toute chair) fut la continuation de la promesse de Dieu de faire une chose nouvelle (Ésaïe 43:19) et de conclure une nouvelle alliance (Jérémie 31:31). L'accomplissement de la prophétie de Joël permettrait aux croyants de devenir de nouvelles créatures en Jésus-Christ (Galates 6:15), d'obéir à un nouveau commandement et de vivre dans « la lumière véritable » (1 Jean 2:8).



Pour les chrétiens, donc, la Pentecôte porte ce double poids : les rythmes anciens de la moisson et de l'alliance, surmontés du miracle sans précédent qui s'est produit dans une pièce de Jérusalem du 1^{er} siècle par un matin de printemps autrement banal.

L'Église primitive ne célébrait pas la Pentecôte comme un seul jour, mais plutôt comme une saison de 50 jours à compter du sacrifice pascal. C'était une saison de joie sacrée où le jeûne était interdit et la prière était offerte debout, non à genoux, comme signe de la vie de résurrection. La saison s'est terminée à la Pentecôte, le 50^e jour.

Au fil des siècles, les églises célébraient la Pentecôte de diverses manières : certaines par la pomperie, d'autres par des processions, d'autres encore par des pièces miraculeuses. Au Moyen Âge, les congrégations européennes libéraient des colombes par des trous dans le toit pour signifier la descente de l'Esprit, bien que les colombes montantes ne représentent pas fidèlement l'Esprit descendant. En France et en Italie, les pasteurs dispersaient des pétales de rose rouge depuis la galerie de leurs églises, symbolisant les langues de feu tombant.

Les réformateurs, méfiants à l'égard de ce qu'ils considéraient comme une mise en scène remplaçant une véritable piété, ont supprimé une grande partie du théâtre et débarrassé les cathédrales de leurs pétales de rose et de leurs colombes. Mais ils ont maintenu la Pentecôte dans le calendrier. Même les réformateurs les plus stricts ont reconnu qu'elle commémorait quelque chose de trop central à la foi chrétienne pour être supprimé : l'Esprit de Dieu s'est répandu sur tous les peuples, quelle que soit leur langue, leur race, leur culture ou leur nation.

Une grande diversité existe dans le christianisme du XXI^e siècle : pratiques diverses, pensée théologique diverse, traditions diverses. Pourtant, quelque chose les relie tous : la conviction que la Pentecôte n'est pas une simple histoire. L'Esprit qui a soufflé dans une maison à Jérusalem au 1^{er} siècle est toujours présent dans l'église. Le feu

“

LA PENTECÔTE N'EST PAS UN FESTIN SECRET. ELLE ARRIVE COMME LE VENT. ELLE DÉPOSE UN *feu*. ELLE PARLE LE LANGAGE DE DIEU ET DES ANGES. CELA PERTURBE LES INTELLECTUELS, LES SCEPTIQUES ET LES INCROYANTS. ELLE *enflamme* LES ESPRITS DE CEUX QUI Y SONT BAPTISÉS.

”

brûle toujours intensément. Cet Esprit ne peut pas être contenu dans un bâtiment, ni dans la croyance théologique, ni dans la date d'un calendrier. Il réside partout dans le cœur des croyants qui Lui permettent d'entrer.

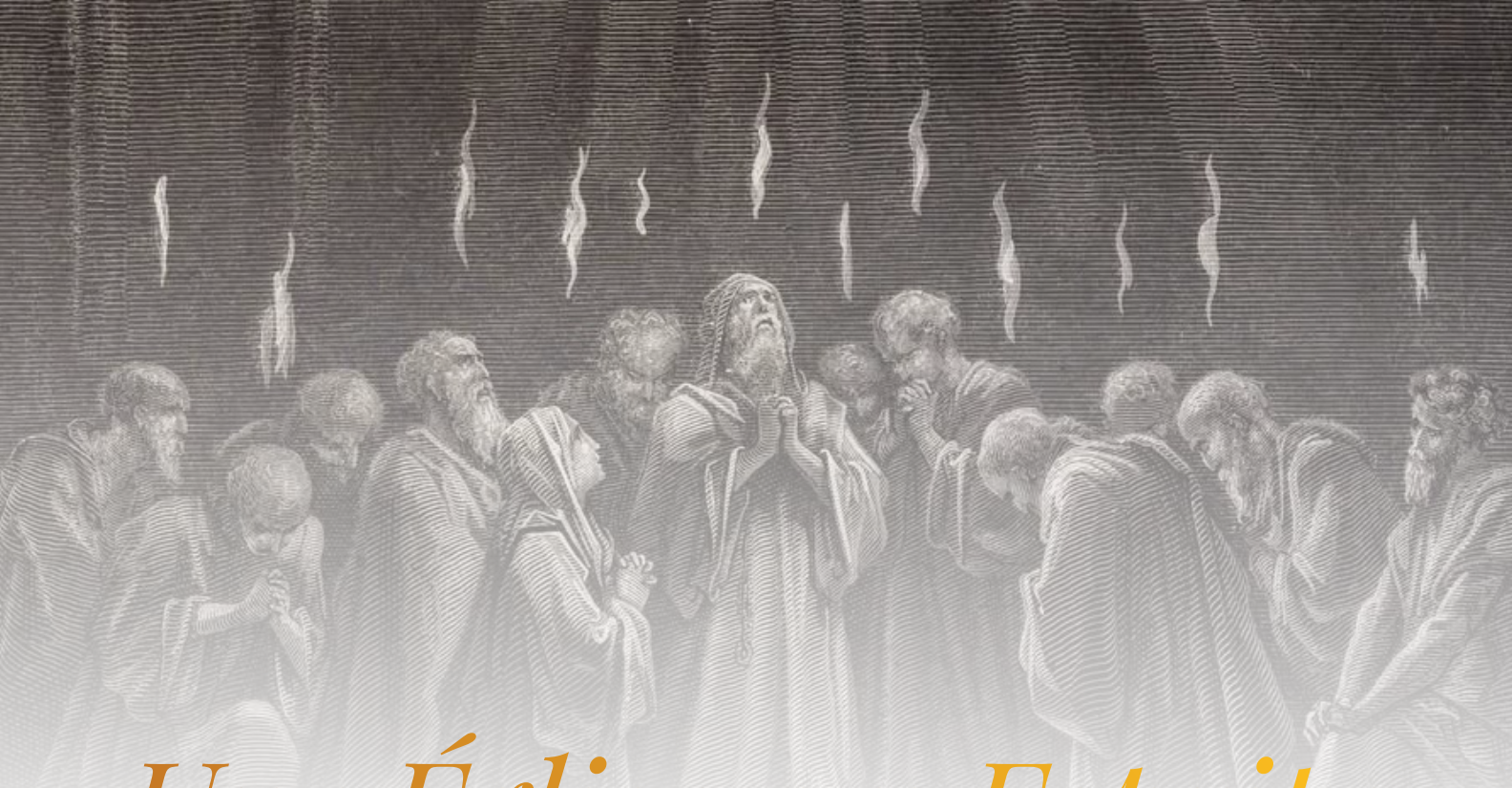
La Pentecôte n'est pas un festin secret. Elle arrive comme le vent. Elle dépose un feu. Elle parle le langage de Dieu et des anges. Cela perturbe les intellectuels, les sceptiques et les incroyants. Elle enflamme les esprits de ceux qui y sont baptisés.

Chaque année, lorsque l'église célèbre cette fête des Premiers Fruits et que le récit des Actes 2 est lu à voix haute, le feu s'embrase et les âmes crient : « Viens, Saint-Esprit. Laisse ton feu brûler en moi ».



ÉVÊQUE SYLVESTER SMITH
ANNISTON, ALABAMA

L'évêque Smith et sa femme, Bobbie, ont servi l'EDP comme pasteurs pendant 51 ans. Ils sont bilingues (parlant anglais et français) et ont servi des pasteurs dans les deux langues. Sylvester a été instructeur du Centre de Formation Biblique dans l'est et l'ouest du Canada, la République du Congo, la République démocratique du Congo et la Tanzanie, et a également enseigné en ligne à l'Université de Lee. Ses réalisations académiques incluent un master en études bibliques, un master en études théologiques et un doctorat dans le ministère. En plus de son ministère pastoral, Sylvester a un ministère en ligne : Courage Today, à drsmith.com. Les Smiths ont deux enfants et un petit-fils merveilleux. Ils résident à Anniston, en Alabama, où ils servent une grande congrégation.



Une Église, un Esprit : unis pour réconcilier

JANICE MILLER

La séquence n'était pas aléatoire :

- Le feu était personnel – « ... et se posèrent sur *chacun* d'eux. » Actes 2:3 (LSG).
- Le pouvoir était corporatif – « Et ils furent tous remplis... » Actes 2:4.
- Le témoin devint global – « ... et jusqu'aux extrémités de la terre » Actes 1:8.

Ce jour-là, dans la chambre haute, quelque chose a changé. Le feu de Dieu les a embrasés, Son pouvoir les a équipés et leur vie est devenue un témoin vivant à partir de ce moment. Leur témoignage était plus qu'une simple information. C'était la preuve de la transformation qu'ils avaient vécue personnellement. C. S. Lewis le décrit comme Dieu nous reconstruisant de l'intérieur. C'est ce qui s'est passé à la Pentecôte : non pas des personnes améliorées mais des personnes transformées.

Actes 2:1 déclare : « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. » Ce

verset décrit le moment fixé par Dieu, l'unité des disciples (en accord avec la vérité et alignés avec l'Esprit) et l'engagement d'être présents en un seul lieu. Quand le moment fut opportun et le peuple aligné avec Dieu, le ciel répondit. La Pentecôte ne s'est pas déroulée dans une salle pleine de division. Elle s'est produite dans une salle pleine d'abandon de soi. Cela ne faisait qu'environ 53 jours depuis le Dernier Souper, la nuit précédant la crucifixion, lorsque les disciples se disputaient sur « lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand » (Luc 22:24). En un peu plus de sept semaines, Dieu les fit passer de la dispute à l'unification, puis Il les remplit de puissance. Le pouvoir coule là où la division est levée. Toutes les anciennes offenses avaient été apaisées. Le contrôle avait été libéré. Il n'y avait pas de compétition, juste l'attente dans la présence de Dieu.

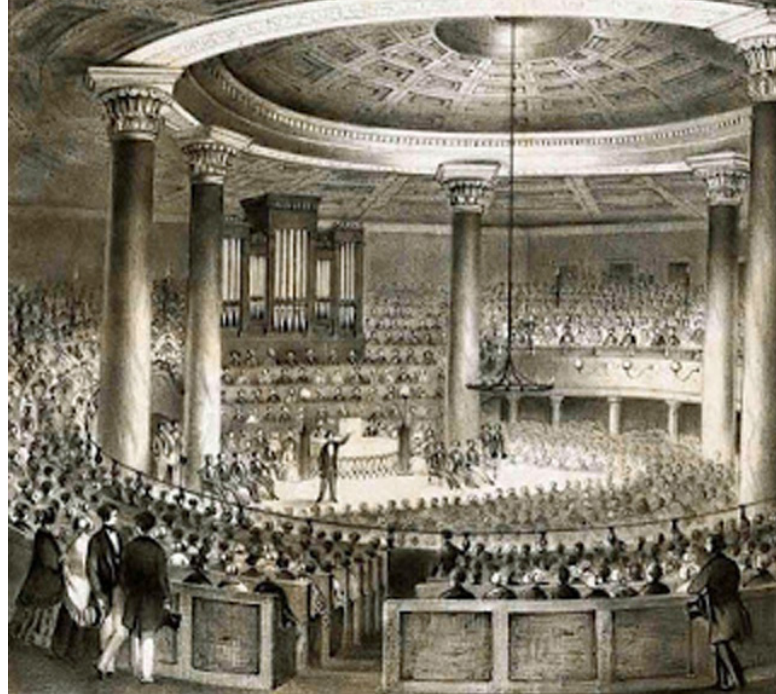
Le mot grec utilisé pour « tous ensemble » dans Actes 2:1 est *homothymadon*, ce qui signifie « avec la même passion », « avec un seul esprit et

▲ « La descente de l'Esprit » par Gustave Doré

une impulsion » ou « dans un but unifié ». Le mot est plus fort que simplement « accord ». Ce n'est pas seulement penser la même chose ou être dans la même pièce. Il s'agit de cœurs alignés, de désirs alignés et de mouvements intérieurs dans la même direction. À la Pentecôte, ils n'étaient pas seulement dans la même pièce : ils étaient dans le même esprit. Ils partageaient la même soif de Dieu. Sans unité, l'élan commence à faiblir, la concentration se disperse et les gens finissent par s'orienter dans des directions différentes plutôt que d'avancer ensemble. Ce jour-là, dans la chambre haute, les gens croyaient que quelque chose allait se produire. Ils étaient alignés, attendant ce que Jésus disait qui viendrait - la promesse d'Actes 1:4, 5.

Le dimanche de la Pentecôte rappelle aux croyants que Dieu n'a jamais voulu que son Église vive uniquement sur des souvenirs, mais par la puissance *présente* du Saint-Esprit. Des récits historiques plus récents de Réveils et d'effusions de l'Esprit nous donnent un aperçu de ce que Dieu a réservé pour notre époque. Voici quelques exemples :

- Le premier grand Réveil (années 1730-1740) dans les colonies américaines et en Grande-Bretagne fut caractérisé par une profonde conviction du péché, des conversions de masse et une prédication puissante accompagnée de réactions émotionnelles et spirituelles.
- Le second grand Réveil (début des années 1800) eut lieu lors de réunions de camps frontaliers aux États-Unis. Ces grands rassemblements en plein air furent marqués par une forte conviction et repentance. Cela entraîna la croissance des églises et la naissance de nombreux mouvements réformés.
- Le Réveil de prières (1857-1858) a commencé à New York et s'est répandu à travers le monde. Il a commencé comme une simple réunion de prière de midi qui a explosé en milliers de rassemblements quotidiens. Les quartiers commerciaux ont fermé pour prier. Le Réveil s'est étendu en Europe.
- En 1901, Charles Parham, figure clé du pentecôtisme, a donné un compte rendu d'un mouvement de Dieu qui a commencé à la Bethel Bible School au Kansas (États-Unis). Son rapport, paraphrasé de « The Latter Rain », est le suivant :



▲ Le Broadway Tabernacle à New York City, en 1850 construit par Finney, un leader du Second Grand Réveil.

En décembre 1900, Parham a désigné 40 étudiants pour déterminer les preuves bibliques du baptême dans le Saint-Esprit et pour rapporter leurs résultats dans trois jours. Il était en voyage à Kansas City, et les étudiants devaient préparer leurs conclusions pendant son absence et être prêts à les présenter à son retour.

Leurs études avaient déjà couvert les sujets suivants : la repentance, la conversion, la consécration, la sanctification, la guérison et la venue imminente du Seigneur.

Parham revint le matin avant le service de veille du 31 décembre 1900. Il fut stupéfait lorsque les étudiants rapportèrent leurs conclusions selon lesquelles, bien qu'il y ait eu des événements différents lors de la chute du Saint-Esprit, ils parlaient d'autres langues.

Environ 75 personnes se sont rassemblées avec les 40 élèves pour le service de veille. Ils ont rapporté qu'une puissance intense du Seigneur était présente. Lors du service, une élève nommée Agnes Ozman (plus tard LaBerge) leur a demandé d'imposer la main sur elle pour recevoir le baptême du Saint-Esprit. Elle croyait être appelée à être missionnaire. Au début, Parham a refusé d'imposer la main sur elle car il n'avait pas le Saint-Esprit. Elle a persisté. Ils ont posé les mains sur sa tête et prié. Parham a dit avoir prié environ trois douzaines de phrases



◀ Collège biblique Bethel, Topeka Kansas, 1900
 ▲ Agnes Ozman

quand une gloire est tombée sur elle, un halo semblait entourer sa tête et son visage et elle a commencé à parler en chinois. Elle ne connaissait pas le chinois. Mais pendant trois jours, chaque fois qu'elle ouvrait la bouche pour parler, c'était en chinois. Elle a décidé d'écrire une note aux autres, mais quand elle a commencé à écrire, c'était en chinois.

Les élèves décidèrent de rester deux nuits et trois jours. Dans la nuit du 3 janvier 1901, Parham prêcha dans une église méthodiste libre à Topeka. Il leur dit qu'il s'attendait à retourner à l'école ce soir-là pour y trouver tout le monde baptisé par le Saint-Esprit. De retour à l'école, il entendit des bruits venant de la salle de prière. Il rapporte que la pièce était baignée d'une lueur blanche supérieure à celle des lampes. Des personnes de 12 confessions étaient rassemblées. Ils reçurent tous le baptême du Saint-Esprit et parlèrent d'autres langues. Certains tremblaient sous la puissance de la gloire qui les avait remplis.

Une sœur Stanley, une dame âgée, vint voir le frère Parham et dit avoir vu des « langues de feu » assises au-dessus de leurs têtes, juste avant son arrivée. Parham demanda à Dieu le baptême. Il entendit la voix de Dieu l'appelant « à déclarer cette grande vérité au monde. » Dieu lui dit qu'il recevrait le baptême s'il acceptait de le soutenir malgré toutes les persécutions, les épreuves, la calomnie et le scandale que cela impliquerait. Il prit cet engagement envers Dieu et fut



▲ Réveil spirituel au Pays de Galles

immédiatement envahi par le Saint-Esprit et commença à parler dans d'autres langues.

- Le Réveil gallois (1904-1905) au Pays de Galles fut marqué par un culte intense, une repentance et des réunions guidées par l'Esprit. Son influence s'étendit à travers le monde entier.
- Le réveil de la rue Azusa (1906-1915) à Los Angeles, Californie (États-Unis), marqué par le parler en langues, était réputé pour ses miracles et son culte interracial, considéré comme radical à l'époque. Ce réveil a donné naissance au mouvement pentecôtiste mondial.

Peut-être avez-vous attendu Dieu, mais il y a encore des endroits dans votre cœur qui semblent tirés en deux sens : entre la peur et la foi, entre le contrôle et l'abandon, entre votre plan et le dessein de Dieu. Vous n'êtes pas obligé d'y rester. Prions et demandons à Dieu d'allumer quelque chose de nouveau en chacun d'entre nous. Si vous avez faim de plus que simplement faire semblant, si vous en avez assez de vous sentir sec, si quelque chose en vous sait qu'il y a plus, plus de puissance, plus de feu, plus de but que ce dans quoi vous marchiez, Dieu vous invite (et nous invite nous tous) à nous



▲ 312 Azusa Street, lieu de la réunion de réveil de la rue Azusa

abandonner à Lui et à Le laisser faire ce que lui seul peut faire : nous transformer de l'intérieur.

Saint-Esprit, nous nous alignons sur Toi. Nous déposons chaque distraction, chaque division. Remplis-nous à nouveau. Envoie Ton feu. Revêtons-nous de Ta puissance. Fais de nous des témoins audacieux.

« Unis pour réconcilier » est une déclaration de but. Elle aborde la question de savoir pourquoi l'Église doit être unie. Dans le fond, cela signifie que nous nous unissons pour accomplir la mission de réconciliation, tous ensemble.

Ressources

Lewis, C. S. "Counting the Cost." In *Mere Christianity*. UK: William Collins, 2012.

Charles Parham. *A Voice Crying in the Wilderness*. Baxter Springs, KS: Apostolic Faith Bible College, 1902.

———. "The Latter Rain." 1900–1901. Reprinted in *The Apostolic Faith*, April 1951. Apostolic Archives International Inc. <https://www.apostolicarchives.com/articles/article/8801925/173163.htm>.



JANICE MILLER
GALLATIN, TENNESSEE

Janice Miller aime étudier et enseigner la Parole de Dieu. Elle a publié deux livres - *While Men Sleep* (2016) et *Critical Thinkers* (2018) - et s'est récemment lancée dans l'écriture de scénarios. Mariés depuis 1975, Janice et son mari, Roy, vivent à Gallatin, dans le Tennessee. Tous deux sont activement engagés dans le ministère au sein de EDP Gallatin.

Du mont Sinaï à la Chambre haute : quelle alliance suivras-tu ?

TESSA DIETZE

Écritures : Exode 19–24 ; Actes 1–4

L'histoire biblique n'est pas une succession d'événements aléatoires, mais une progression délibérée du désir de Dieu de demeurer avec son peuple. Deux des moments les plus marquants de ce voyage se sont produits exactement 50 jours après un miracle de délivrance divine : le rassemblement au **mont Sinaï** et celui dans la **Chambre** haute.

Bien que séparés par des siècles, ces deux moments « formant l'alliance » servent de miroir à l'Église moderne, nous invitant à évaluer où réside vraiment notre cœur en cette Pentecôte. Chavouot, qui est la Fête des Semaines, marque le comptage de sept semaines après la Pâque jusqu'au don divin de la Torah au mont Sinaï, qui met en lumière l'alliance que Dieu a conclue avec le peuple juif. La même période de sept semaines marque la Pentecôte pour le chrétien, avec la venue du Saint-Esprit, inaugurant la nouvelle alliance assurée par la mort de Jésus sur la croix et sa victoire sur la mort par sa résurrection. Cinquante jours après Pâque, l'effusion du Saint-Esprit eut lieu. Deux alliances. Deux promesses. Un grand accomplissement :

« Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (Jérémie 31:33 LSG)

L'anatomie de la manifestation

Le mont Sinaï et la Pentecôte étaient tous deux marqués par des manifestations surnaturelles de la présence de Dieu. Sur le mont Sinaï, la montagne était enveloppée d'un **nuage dense**, engloutie par **la fumée** et secouée par **le tonnerre, la foudre et un fort coup de trompette**. Exode 24:17 dit : « L'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant sur le sommet de la montagne. »

Des siècles plus tard, le schéma s'est répété :

« Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux » (Actes 2:1–3)



Tout comme la montagne trembla dans l'Ancien Testament (Exode 19:18), ces premiers croyants ont ressenti l'ébranlement du lieu lors de leurs prières et ont été remplis du Saint-Esprit (Actes 4:31). Dans les deux cas, Dieu n'était pas un concept lointain, mais une réalité tangible et tremblante.

Communio fraternelle et attentes

Avant que la loi et l'Esprit ne soient donnés, il y eut une période de communion et d'attente.

- **Dans le schéma de l'Ancien Testament**, Moïse a passé **40 jours et 40 nuits** en présence de Dieu. Plus tôt, Dieu avait montré sa grâce en mangeant avec Aaron, Hur et les anciens durant un moment de communion divine (Exode 24:9–11). Les gens furent appelés à se consacrer et à attendre au pied de la montagne.
- **Dans l'accomplissement du Nouveau Testament**, Jésus, après sa résurrection, apparut à ses disciples pendant **40 jours**, mangeant avec eux et leur ordonnant de ne pas quitter Jérusalem, mais « d'attendre ce que le Père avait promis » (**Actes 1:3, 4**).

Les deux groupes patientaient « ensemble avec attente », mais leurs réactions à l'attente ont défini leur héritage.

La grande fracture : désobéissance versus autonomisation

Le contraste entre ces deux événements constitue un avertissement grave aux croyants modernes. Au mont Sinaï, malgré leur accord de faire la volonté du Seigneur, le peuple devint impatient. Ils échangèrent le Dieu invisible contre un **substitut artificiel**, un veau d'or, ce qui entraîna la mort d'environ **3 000 personnes**.

Durant la Pentecôte, l'attente a porté un fruit différent. Lorsque l'Esprit est tombé, Pierre a proclamé audacieusement la résurrection de Jésus, citant la promesse faite par le prophète Joël. Au lieu de la mort, il y eut la vie : **3 000 âmes rejoignirent l'église**.



La différence résidait dans la « localisation » de la loi donnée au Sinaï. L'alliance de Moïse était **extérieure**, gravée sur la pierre, laissant le peuple lutter par ses propres forces pour répondre à ses exigences. La nouvelle alliance est **interne**, où, par la puissance du Saint-Esprit, la loi — une nouvelle loi de grâce — est inscrite dans les cœurs humains. Cette transformation par l'Esprit nous permet de suivre la loi de Dieu avec des cœurs heureux et sincères.

Un appel à l'Église moderne

La présence du Seigneur est aussi accessible aujourd'hui qu'elle l'était dans la Chambre haute. À l'approche de la Pentecôte, nous devons nous demander : « **Quelle alliance notre congrégation offre-t-elle ? Quel cœur est-ce que j'offre à Dieu ?** »

Sommes-nous debout au pied de la montagne, acceptant l'alliance de Dieu de nos lèvres tandis que nos cœurs se tournent vers des dieux créés par les hommes — les distractions, les réconforts et les idoles de ce monde ? Ou bien sommes-nous dans la Chambre haute, dans un état de pure anticipation, attendant une manifestation qui modifie notre comportement et renforce notre témoignage ?

Un chemin mène au monde et finit par mener à la mort. L'autre chemin traverse le monde avec audace et aboutit à la vie. En cette Pentecôte, la question demeure : **où est votre cœur dans l'attente ?**



TESSA DIETZE
ASSISTANTE ADMINISTRATIVE DE L'EURASIE ET DU MOYEN-ORIENT

Tessa et son mari, Johannes, vivent en Allemagne, où ils servent dans leur église locale et en Europe comme directeurs des ministères de la jeunesse pour l'Europe élargie et le Moyen-Orient. Ils ont été bénis avec le miracle de trois enfants.

NAVIGUER DES CONVERSATIONS DIFFICILES

DUKE STONE | ÉVÊQUE DE L'ÉTAT DE LA CAROLINE DU NORD



Chaque leader connaît cette tension. Nous devons affronter une situation, mais nous ne voulons ni blesser ni décourager la personne. Nous ne voulons pas écraser sa confiance. Lorsque cette tension monte, que ce soit chez nous, dans notre ministère ou dans des situations de leadership, il est facile de basculer vers l'un des deux extrêmes. Nous devenons soit vifs et autoritaires, soit silencieux et évitants. Soit on en dit trop, trop durement, soit on ne dit rien du tout. Aucune des deux réponses ne conduit à la croissance de l'individu ni à la nôtre.

Les circonstances difficiles ont tendance à révéler ce qui est vraiment en nous. Le conflit révèle notre caractère. Les malentendus révèlent le niveau de maturité de chacun.

Les Écritures nous donnent une meilleure voie : « Mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ » (Éphésiens 4:15). Paul fournit le modèle pour naviguer les conversations difficiles que Jésus a démontré. Notre Seigneur n'a jamais craint la vérité et Il n'a jamais non plus séparé la vérité de l'amour.

La tension entre soin et défi

« La vérité dans l'amour » nécessite deux engagements. Le premier consiste à avoir une profonde compassion pour la personne. Le second est d'avoir assez de compassion pour affronter ce qui doit l'être. Cela signifie que vous tenez sincèrement à la personne devant vous. Et parce que vous vous souciez de celle-ci, vous lui direz la vérité, non pas comme une arme pour la remettre à sa place, mais pour la conduire à un état de croissance. En même temps, vous ne devez pas montrer trop de compassion, au point de sombrer dans l'évitement. Vous vous engagez à partager la vérité enveloppée d'amour.

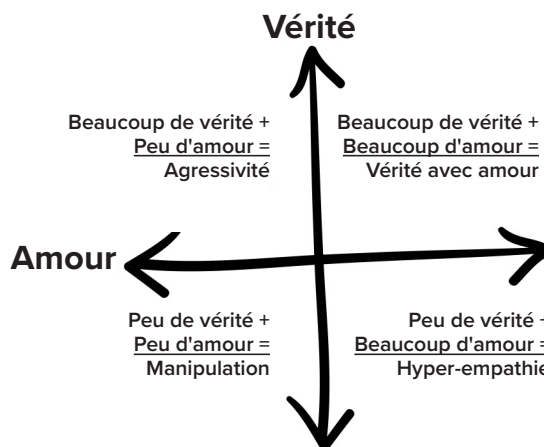
Quand nous échouons à maintenir les deux ensemble, nous dérivons vers des schémas malsains. Si l'on pense à une grille deux par deux avec « l'amour » sur

un axe et la « vérité » sur l'autre, le point où ces lignes se croisent détermine comment nous traversons les moments difficiles.

Si nous partageons la vérité sans amour, nous devenons souvent agressifs et insupportables. La correction devient brutale et tranchante. Bien qu'elle puisse entraîner une conformité à court terme, elle nuit aussi à la confiance. Les gens se retirent ou se mettent sur la défensive.

Si nous ne montrons pas d'amour ni n'exprimons la vérité, nous devenons insincères et manipulateurs. Nous sourions publiquement, mais nous critiquons en privé. Nous protégeons l'image publique de notre relation plutôt que de la renforcer. « Mieux vaut une réprimande ouverte qu'une amitié cachée » (Proverbes 27:5).

Lorsque nous ne montrons que de l'amour profond tout en évitant les vérités difficiles, nous risquons d'être trop empathiques. C'est la dérive qui se produit chez de nombreuses personnes dans le ministère. Nous ne voulons ni blesser ni décourager qui que ce soit, alors nous adoucissons les vérités dures ou négligeons des schémas qui nécessitent de l'attention. Pourtant, Hébreux 12:11 nous rappelle que « tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse,





et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice. »

Le point sensible biblique dans les conversations difficiles est « la vérité avec amour ». La vérité avec l'amour est un mélange équilibré de profonde attention et de défi direct : « Je tiens à toi et c'est pourquoi j'ai besoin de partager quelque chose que j'ai remarqué. » C'est à la fois honnête et bienveillant. Cela renforce la confiance, car cela prouve que l'amour et la vérité ne sont pas des concurrents.

Mettez l'accent sur le « pourquoi »

Dans la vie de l'Église, le conseil et la correction ne sont pas simplement des outils pour améliorer la performance. Ce sont des instruments de formation spirituelle.

L'auteur d'Hébreux rappelle aux croyants que le Seigneur discipline ceux qu'il aime et les façonne par la correction afin qu'ils puissent partager Sa sainteté (Hébreux 12:6–11). Le conseil aimant est une façon dont Dieu forme la maturité au sein de son peuple. Lorsque les leaders abordent les conversations difficiles à travers ce prisme, la correction devient moins une critique qu'une question de discipulat.

Jésus lui-même a incarné ce modèle tout au long de son ministère. Il corrigeait ses disciples lorsqu'ils manifestaient un manque de compréhension, des motivations mal placées, ou même lorsqu'ils rencontraient des difficultés dans la foi. Pourtant, sa correction servait toujours un but plus grand : les préparer à la mission qu'ils accompliraient un jour. Ses paroles étaient parfois directes, mais elles étaient toujours ancrées dans le désir de façonner leur caractère et de renforcer leur vocation.

Les responsables ministériels se voient confier une responsabilité similaire. Aborder les problèmes honnêtement n'est pas un acte d'impatience ni de frustration. C'est un acte de bonne intendance. Lorsque les dirigeants se soucient profondément et parlent avec vérité, ils aident les autres à grandir en sagesse, en responsabilité et en maturité spirituelle.

Les conversations difficiles ont aussi tendance à se dérouler de manière plus constructive lorsque les leaders commencent par clarifier le but profond de la discussion. L'auteur de leadership Simon Sinek (2009) affirme que les gens sont bien plus réceptifs lorsqu'ils comprennent le « pourquoi » derrière une action. Dans les contextes de leadership, ce principe peut être particulièrement puissant. Lorsqu'un leader entame une conversation difficile en affirmant la mission commune de servir fidèlement Christ, tout le monde se rappelle que la discussion ne porte pas sur la critique personnelle, mais sur le service fidèle et la croissance spirituelle.

Concrètement, cela signifie entamer des conversations difficiles en mettant l'accent sur la compassion et le but qui motive la discussion. Lorsque les gens comprennent que leur objectif est leur croissance et leur fidélité envers Dieu, le ton de la conversation change souvent. La clarté devient plus facile à recevoir car elle est clairement liée à un but commun.

Conclusion

Les conversations difficiles font partie intégrante du leadership, surtout dans le ministère. Dans le leadership spirituel, les relations comptent profondément. Pourtant, les Écritures nous rappellent que la vérité et l'amour n'ont jamais été destinés à rivaliser. Jésus a montré une meilleure voie en prenant profondément soin des gens tout en parlant avec clarté lorsque la correction était nécessaire.

Lorsque les responsables ministériels entament des conversations en disant « la vérité avec amour », ils créent des environnements où la confiance s'approfondit et la maturité se développe. Les conversations difficiles sont des occasions de discipulat et de renforcement de la mission de l'église.

Source :

Sinek, Simon. *Start with Why: How Great Leaders Inspire Everyone to Take Action*. New York: Portfolio/Penguin, 2009.

La sainteté va au-delà de la conduite intégrée

JUAN MANUEL ADAMES SILVA | SANTO DOMINGO, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE



La sanctification ne naît pas de l'effort humain pour éviter le péché, mais de l'œuvre de Christ chez le croyant, qui transforme la vie par Sa vérité.

Dans de nombreux contextes chrétiens, la sainteté a souvent été présentée presque exclusivement en termes de droiture morale. Pour beaucoup de croyants, être saint signifiait, avant tout, bien se comporter, éviter le péché et mener une vie extérieurement irréprochable. Bien que l'obéissance, la pureté et la conduite pieuse soient certainement importantes, réduire la sainteté à ce cadre peut profondément affaiblir notre compréhension de l'Évangile.

La sainteté biblique va au-delà de la conduite droite. Cela ne peut se réduire à l'effort humain, à la discipline personnelle ou à la détermination à ne pas échouer. La sainteté, dans son sens le plus profond, est l'œuvre de Dieu chez le croyant. Cela ne commence pas principalement par un comportement externe. Au contraire, cela commence par l'action transformatrice de Christ dans le cœur. Avant que la sainteté ne soit quelque chose qui se manifeste dans la conduite, elle est produite par la grâce.

Jésus l'a exprimé clairement dans sa prière de grand prêtre : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Dans cette requête, l'acteur principal n'est pas le disciple, mais Dieu. Jésus n'a pas dit : « Apprends-leur à se sanctifier », ni « Rends-les saints par leur détermination morale. » Il a dit : « Sanctifie-les. » La force de cette prière attire notre attention sur l'action divine. Avant tout, la sanctification n'est pas l'accomplissement de l'homme mais l'œuvre gracieuse de Dieu par Sa vérité.

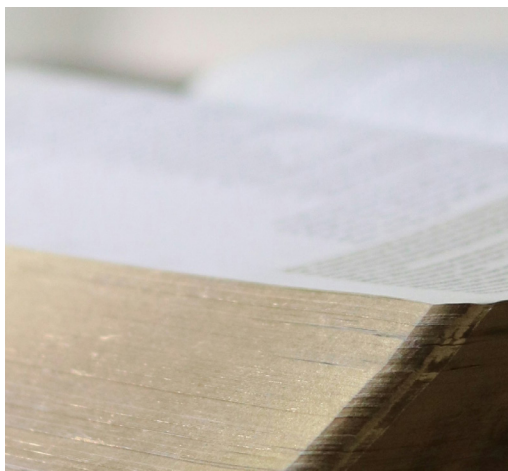
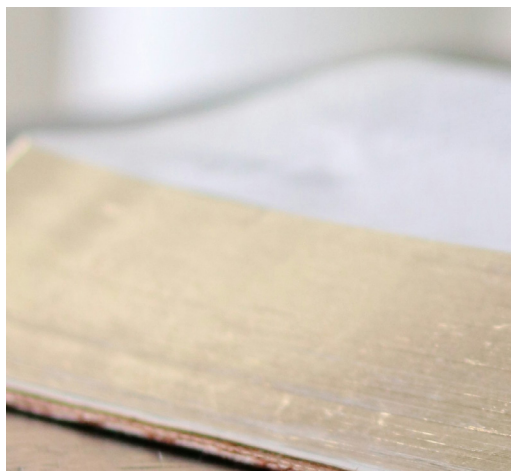
Cette distinction est cruciale. La bonne conduite ne crée pas la sainteté. Au contraire, la véritable sainteté produit un comportement transformé. **Christ sanctifie et la conduite droite est le fruit de cette œuvre.** Lorsque cet ordre est inversé, la vie chrétienne

devient lourde, défensive et profondément centrée sur la performance. Le croyant commence à mesurer sa position auprès de Dieu par sa qualité plutôt que par son union avec Christ. La vie spirituelle devient une auto-évaluation constante et la sainteté se transforme en une tentative épuisante de préserver une image personnelle de pureté par le simple effort.

De nombreux chrétiens sincères ont vécu sous ce poids. À un moment donné, on leur enseignait explicitement ou implicitement que l'essence du discipulat consistait à passer leur vie à essayer de ne pas pécher. Leur énergie spirituelle tournait autour de l'évitement de l'échec, de la résistance à la tentation, de la suppression de la faiblesse et du maintien des apparences. Pourtant, dans ce cadre, la vie chrétienne peut, discrètement, devenir égocentrique, même lorsqu'elle semble dévote. L'accent est tellement mis sur la lutte personnelle que Christ lui-même cesse d'être le centre et devient plus qu'un simple décor.

Le Seigneur, cependant, appelle son peuple à quelque chose de plus profond. Il ne nous appelle pas simplement à combattre le péché. Il nous appelle à Le connaître, à Le suivre, à L'aimer et à demeurer en Lui. Il ne nous sanctifie pas en nous rendant plus conscients de nous-mêmes, mais en nous attirant vers la communion avec Lui-même. La sanctification ne consiste pas seulement à réprimer les mauvaises habitudes. Il s'agit d'être mis à part pour Dieu, transformé par la vérité et de plus en plus ressemblant à Christ.

Ce changement de perspective apporte la liberté, non pas une liberté négligente qui excuse le péché, mais une liberté évangélique qui brise le pouvoir du légalisme. Le légalisme donne l'apparence d'être sérieux, mais repose sur un faux centre. Cela place le fardeau de la vie spirituelle sur les épaules du croyant et laisse l'âme fatiguée. La grâce ne réduit pas l'appel à la sainteté, mais ancre la sainteté en Christ, là où elle appartient vraiment. L'Évangile ne dit



pas que la sainteté est inutile. Elle dit que la sainteté est impossible sans le Seigneur qui sanctifie.

Cela ne signifie pas que la conduite n'est pas importante. Au contraire, la conduite compte profondément. L'obéissance, l'intégrité morale, la pureté, l'humilité et la fidélité sont des expressions nécessaires d'une vie sanctifiée. Les Écritures ne minimisent jamais l'importance d'une vie sainte. Mais il est essentiel de garder la cause et le fruit dans leur bon ordre. Le croyant n'est pas sanctifié parce qu'il se comporte bien : il commence à vivre différemment parce que Christ le sanctifie. La conduite sainte n'est pas le fondement de la sanctification. C'est sa preuve visible.

C'est pourquoi la sainteté ne peut pas se réduire à l'éthique religieuse. Beaucoup de personnes mènent une vie disciplinée et moralement respectable sans avoir de relation vivante avec Jésus-Christ. La justesse extérieure seule n'est pas la même chose que la sainteté biblique. La sainteté chrétienne est plus que la maîtrise de soi, la bienséance ou le sérieux moral. C'est la participation à la vie de Dieu. C'est l'œuvre du Saint-Esprit chez ceux qui ont cru en Christ et ont été unis à Lui par la foi.

La prière de Jésus dans Jean 17 enseigne aussi que la sanctification est indissociable de la vérité. « Ta parole est la vérité », dit-il. La Parole de Dieu fait bien plus que fournir des informations. Elle pénètre la vie intérieure. Elle confronte les motivations, révèle le mensonge, réorganise les passions, purifie les désirs, renouvelle l'esprit et façonne le caractère selon Christ. La sainteté n'est pas soutenue par des règles vides détachées de la relation. Elle est cultivée au fil d'une vie continuellement façonnée par la vérité de la Parole de Dieu.

Pour cette raison, la sainteté doit également être comprise de manière relationnelle. Ce n'est pas seulement l'évitement de certains actes. C'est l'orientation de toute la vie vers une personne. Celui qui aime Jésus désire Lui plaire. Celui qui suit Jésus apprend à se nier lui-même. Celui qui croit en Jésus ne vit plus pour accumuler du mérite spirituel, mais pour répondre à la grâce. La sainteté ne mûrit pas dans le sol de l'orgueil, mais dans l'amour. Elle grandit là où il y a abandon, communion, révérence et joie en Christ.

Lorsque les croyants perdent de vue cela, la sainteté peut facilement devenir du moralisme. Et le moralisme déforme toujours. Il peut susciter la peur plutôt que la liberté, l'apparence plutôt que l'authenticité et l'épuisement plutôt que la joie. Une personne peut paraître correcte en dehors tout en vivant intérieurement sous une profonde fatigue spirituelle. Mais lorsque la sainteté est enseignée comme l'œuvre du Saint-Esprit dans une vie livrée à Christ, l'obéissance prend une autre dimension. Ce n'est plus l'effort anxieux de quelqu'un qui essaie de se prouver à Dieu. Cela devient la réponse reconnaissante de celui qui appartient au Seigneur.

L'Église doit urgemment retrouver cette vision. Si la sainteté n'est prêchée que comme un comportement, nous risquons de produire des personnes polies à l'extérieur mais épuisées à l'intérieur. Si elle est proclamée uniquement comme une interdiction, cela peut entraîner une façade, un découragement ou une culture de la cache. Mais si la sainteté est présentée comme l'œuvre gracieuse de Christ chez ceux qui Le connaissent, Lui font confiance et L'aiment, alors nous cultivons des disciples dont l'obéissance découle de la communion plutôt que d'une simple pression.



La vie chrétienne n'est pas une course solitaire d'amélioration morale. C'est la vie d'une personne rachetée, livrée à Christ, qui sanctifie. La sainteté n'est ni le trophée des plus disciplinés ni la récompense de l'effort humain. C'est la preuve de la grâce divine à l'œuvre chez le croyant. Ce n'est pas seulement l'absence de comportement pécheur. C'est la présence d'une vie de plus en plus confiée à Dieu. Ce n'est pas seulement une conduite juste. C'est une vie consacrée à la vérité et soutenue par la grâce.

C'est pourquoi la prière de Jésus demeure un ancrage si puissant pour le croyant. Il intercède toujours pour Son peuple et Ses paroles définissent encore l'essence de la sanctification : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. » La confiance du croyant repose là : non pas dans l'autosuffisance, ni dans le registre moral, ni dans la capacité à maintenir une image spirituelle, mais dans le Seigneur qui appelle, met à part, transforme et garde Son peuple pour Sa gloire.

Une vie purement morale peut produire de la discipline, mais elle ne peut pas produire la sainteté. L'effort personnel peut retenir certains péchés extérieurs, mais il ne peut pas engendrer la vie spirituelle. La détermination humaine peut modifier le comportement, mais elle ne peut pas sanctifier le cœur. Seul Christ peut faire cela. Seul Christ peut prendre une personne et la rendre sainte en vrai. Seul Christ peut former chez le croyant une vie qui

reflète non seulement la justesse extérieure, mais aussi la transformation intérieure.

Pour cette raison, la sainteté ne doit jamais être prêchée comme s'il s'agissait simplement d'un effort supplémentaire. Elle doit être proclamée comme l'œuvre gracieuse de Dieu accomplie par l'Esprit en ceux qui appartiennent à Son Fils. L'appel du croyant est réel : obéir, marcher dans la vérité, rejeter le péché et poursuivre la justice. Pourtant, même cette quête est soutenue par la grâce. Le chrétien ne cherche pas la sainteté en dehors de Christ. Il marche dans la sainteté parce que Christ agit en lui.

La liberté la plus profonde dans la vie chrétienne naît lorsqu'un croyant comprend cela. Il ne vit plus la sainteté comme un projet d'auto-construction. Il vit comme celui qui a été réclaté par Jésus. Il ne définit plus la maturité spirituelle par la manière dont il évite l'échec. Il commence à comprendre que la véritable maturité se trouve dans une communion plus profonde avec Christ, une soumission plus profonde à la vérité, un amour plus profond pour le Seigneur et une dépendance plus profonde à la grâce.

Ainsi, la sainteté va bien au-delà de la conduite droite. La conduite droite compte, mais ce n'est pas le centre. Christ est le centre. La vérité est le moyen. La grâce est le pouvoir. L'amour, c'est l'atmosphère. Et le fruit est une vie transformée.

Le bon comportement, en soi, ne sanctifie pas. Christ le fait.



MARIE PROCTOR | LANCASTER, CAROLINE DU SUD

Mon expérience

Beaucoup pourraient s'attendre à ce qu'une personne élevée dans une église pentecôtiste connaisse très bien le dimanche de la Pentecôte. Ce n'était pas mon cas. Il y a environ 13 ans, je suis tombé sur le calendrier liturgique de l'église. J'entendais souvent des amis parler de l'Avent et du Carême. Cependant, lorsque j'ai demandé à propos de ces commémorations, on m'a dit que nous ne les pratiquions pas à proprement parler et que nous ne célébrons que Noël et Pâques. Aucune raison ni explication n'a été donnée, et je n'en avais pas besoin à ce moment-là. Je me sentais satisfaite de célébrer Noël et Pâques. En grandissant, j'ai découvert que le Carême est une période de jeûne, et j'étais reconnaissante que nous n'y participions pas. Ce serait beaucoup de jeûne après l'initiative « 21 jours de prière et de jeûne » dans le cadre de l'EDP !

En 2013, j'ai quitté mon église d'origine pour diriger un nouveau groupe, ce qui m'a permis de grandir et de me connecter avec des personnes issues de diverses dimensions de la foi chrétienne. Discuter avec ces personnes m'a fait réaliser que le Saint-Esprit m'encourageait à explorer ma propre

histoire de foi et à poser des questions sur les expériences des autres. Je suppose que la foi peut se transmettre, mais il faut être ouvert au Saint-Esprit pour l'aider à comprendre. C'était mon cas.

Pour beaucoup dans les églises liturgiques, le calendrier religieux a été un moyen simple de partager la foi chrétienne année après année. Pour moi, il n'y avait rien de simple dans ce calendrier. Ce fut une courbe d'apprentissage énorme. J'avais beaucoup de questions ainsi que de jugements. Je me demandais si cela avait vraiment de l'importance. Pourtant, le Saint-Esprit n'arrêtait pas d'éveiller ma curiosité. J'ai découvert l'Avent et je l'ai introduit dans notre congrégation au cours des années suivantes. Ensuite, j'ai introduit la saison du Carême, puis le dimanche de la Pentecôte. Qui aurait cru que la couleur à porter le dimanche de la Pentecôte était le rouge ? Remplis d'excitation, nous nous sommes habillés en rouge et avons même apporté des ballons rouges. J'avais des années à rattraper ! Ce fut en effet une journée merveilleuse, avec des pentecôtistes célébrant le dimanche de la Pentecôte.

Aussi génial que ce fût, je me sentais ignorante et même un peu déçue. Comment quelqu'un qui a





grandi dans une église pentecôtiste pouvait-elle ne pas connaître le dimanche de la Pentecôte ? La Pentecôte, telle qu'elle est rapportée dans Actes 2, est là où nous traçons nos racines. C'est ce que nous célébrons en tant que pentecôtistes. Mes questions ont continué, mais les jugements autrefois adressés à des personnes qui connaissaient et comprenaient le calendrier de l'église étaient désormais portés sur mon propre peuple. J'aimerais dire que cela s'est résolu rapidement, mais ce ne fut pas le cas. Je peux dire que j'ai commencé à lutter avec Dieu sur de nombreux sujets qui ont émergé à la suite de mes questions. Je n'ai pas eu à lutter avec ma famille ni à me demander comment j'ai été élevé. Je n'ai pas eu à me battre avec des gens de l'église ou d'autres ministres en position de leadership. Dieu m'invitait à lutter avec Lui et j'espérais seulement qu'Il gagnerait. Et il gagna !

Aujourd'hui, je ne porte aucun jugement sur le fait que quelqu'un choisisse ou non de célébrer le dimanche de la Pentecôte. Je me rends compte que beaucoup de pentecôtistes ne célèbrent pas un jour précis car ils célèbrent la Pentecôte tous les jours. Le fait que j'écrive cet article sur le thème du dimanche de la Pentecôte pour le *Messenger à l'Aile Blanche* m'en dit plus sur l'Église de Dieu de la Prophétie que je ne savais ! Nous célébrons ce jour ! Est-ce que cela a toujours été le cas ? Je ne sais pas et cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que nous croyons en la croissance spirituelle, en l'incarnation et en la mission du Saint-Esprit. Lorsque nous sommes complètement unis dans notre but, l'Esprit de Dieu agit puissamment.

Écritures

Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. (Actes 2:1-4)

« Le jour de la Pentecôte... »

Pour moi, cette phrase signifie qu'il était temps. Une mère oiseau sait instinctivement quand pousser ses oisillons hors du nid, sachant que les garder là plus longtemps pourrait les exposer à des risques importants. Pour les disciples, il était temps de s'envoler. Ils avaient leurs ailes. Tout ce dont ils avaient besoin, c'était le bruit d'un vent puissant.

« ...tous ensemble dans le même lieu »

Malheureusement, lorsque les gens se réunissent pour le culte, la prière ou la Sainte Cène, ils ne sont souvent pas pleinement unis dans leur but. Il en allait de même lors du dernier repas du Seigneur avec ses disciples. Le chaos entourait cette réunion. Jésus a dit à ses disciples que l'un d'eux le trahirait, les laissant se demander entre eux qui ferait une telle chose (Luc 22:23). Il y avait aussi des conflits parmi eux sur la personne la plus grande (Luc 22:24). Jésus dit à Pierre qu'il le renierait, mais Pierre refusa de le croire (Luc 22:31-34). Ils étaient tous au même endroit, mais ils n'étaient pas vraiment unis dans leur but. Cela

s'est manifesté lorsque Jésus a été arrêté et que les disciples se sont dispersés. Même après la crucifixion, les disciples se sont réunis derrière des portes verrouillées parce qu'ils avaient peur (Jean 20:19). Ils étaient au même endroit, mais toujours pas en accord.

Après la résurrection, ils commencèrent à se réunir plus souvent et plus délibérément. Chaque fois qu'ils se réunissaient, ils partageaient la nouvelle qu'ils avaient vu Jésus. Marie-Madeleine et l'autre Marie coururent annoncer aux disciples que le tombeau était vide et que Jésus était vivant (Matthieu 28:8). Les disciples, sur le chemin d'Emmaüs, se hâtèrent d'annoncer aux autres que le Seigneur était ressuscité (Luc 24:34). Chaque rencontre les faisait se rapprocher les uns des autres dans l'unisson. Chaque fois qu'ils partageaient la bonne nouvelle que Jésus était vivant, Jésus apparaissait. C'est le cas lorsque nous partageons de bonnes nouvelles les uns avec les autres.

« Tout à coup »

La période allant du dimanche de Pâques au dimanche de la Pentecôte est appelée la saison de Pâques. C'est la saison où j'encourage les autres à chercher les miracles de Dieu, ceux qui se produisent tout autour de nous. Une façon d'y parvenir est d'accrocher un petit cristal dans une fenêtre ensoleillée ou dans le rétroviseur d'une voiture. Une fois que la lumière frappe le cristal, elle se réfracte, créant de petits arcs-en-ciel. Il est courant de voir des arcs-en-ciel danser dans ma voiture. L'apparition soudaine et inattendue

des arcs-en-ciel ne cesse de m'émerveiller. Cela m'invite à faire une pause et à prendre conscience de la présence de Dieu dans l'instant.

J'imagine que l'intention des disciples de se rassembler d'un seul accord et au même endroit a été une expérience remarquable. Ils rencontrèrent Jésus ressuscité et partageaient ces histoires. Ils virent Jésus ressuscité monter dans le ciel. Et à présent, ils demeuraient ensemble. Ils n'étaient plus dispersés ni en désordre. « Pour eux, après l'avoir adoré, ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement dans le temple, louant et bénissant Dieu » (Luc 24:52, 53).

Conclusion

Je suis souvent frappé par la façon dont Dieu apparaît dans les moments du quotidien. Même lorsque je me sens dispersé et distant, un petit changement peut apporter de la clarté et un sentiment renouvelé de la présence de Dieu. C'est un miracle. Acquérir une compréhension de ma foi héritée est un miracle. Lutter avec Dieu est un miracle. Être ouvert au Saint-Esprit est un miracle. Être émerveillé et sans voix lorsque la gloire de Dieu est révélée est un miracle. Être témoin de la création, de louer et d'adorer Dieu est un miracle.

Que l'on célèbre la Pentecôte tous les jours ou dans le cadre du calendrier liturgique, Dieu apparaîtra !

De façon inattendue.

Soudainement.

Comme le bruit d'un vent puissant qui souffle.

Comme un feu chaud.

Dans une autre langue.

Et vous le saurez.





Quand ils veulent ce que tu as

« Lorsque Simon vit que le Saint-Esprit était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent, en disant : Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit. » (Actes 8:18, 19).

Simon révèle une vérité profonde. Ce n'est pas son péché, que nous comprenons bien, mais sa faim qui ressort. C'était un homme qui avait captivé toute une ville par des signes et des merveilles. Luc rapporte que le peuple de Samarie, du plus petit au plus grand, l'appelait « la puissance de Dieu, celle qui s'appelle la grande » (Actes 8:10). Simon n'était pas un novice. Il avait étudié les forces invisibles et exercé une influence sur les foules. Il reconnaissait le vrai pouvoir quand il le rencontrait.

Mais lorsque Philippe arriva en Samarie pour prêcher le royaume de Dieu, Simon fut témoin d'un événement inédit. Luc le décrit comme voyant avec « étonnement », un terme également employé pour désigner ceux qui ont vu Jésus chasser les démons. Les miracles de Philippe n'étaient pas qu'une façade. Ils étaient authentiques. Ils résultaient d'une vie profondément remplie du Saint-Esprit, et non d'actes de scène. Simon, le célèbre Simon, ne pouvait pas détourner le regard.

Il suivait Philippe partout. Lorsque Pierre et Jean arrivèrent de Jérusalem et posèrent les mains sur les nouveaux croyants, Simon vit le Saint-Esprit descendre sur les hommes et les femmes samaritains ordinaires avec une puissance indéniable, et quelque chose en lui se brisa. Simon attrapa son argent, impatient de l'acheter.

L'assemblée ecclésiastique discute des intentions de Simon depuis des siècles. Cependant, avant de le condamner, considérons ce que son désir révèle au sujet de l'Église.

Le témoignage qui n'a pas besoin d'une scène

Nous vivons à une époque remplie de bruit chrétien. Nous diffusons, créons des plateformes et promouvons la foi. Nous créons des logos pour des Réveils et développons des stratégies pour le développement spirituel. Bien qu'il n'y ait rien de mal à ces activités individuellement, elles deviennent problématiques lorsqu'elles remplacent la seule véritable forme de publicité que l'Esprit de Dieu a toujours voulue : une vie si pleinement remplie de la présence de Dieu que d'autres sont poussés à se demander : « Combien ? »

Philippe n'organisa pas de campagne en Samarie. Au lieu de cela, il s'y enfuit en tant que réfugié, fuyant la persécution (Actes 8:3, 4). Il n'était pas un évangéliste officiel par nature. À l'origine, serveur de table, il est devenu un réceptacle qui répand des graines. Malgré cela, « les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles

apprirent et virent les miracles qu'il faisait » (Actes 8:6). Ces signes n'étaient pas de simples tours mais le résultat naturel d'un homme qui marchait si étroitement avec l'Esprit de Dieu que le paradis semblait transparaître dans chacun de ses gestes.

Simon n'a pas entendu de témoignage sur le Saint-Esprit. Il en a été témoin.

Simon n'a jamais entendu de témoignage sur le Saint-Esprit. Il en observa un de ses propres yeux. Il a vu des esprits impurs quitter les corps en hurlant, des paralysés se lever et des boiteux marcher. Puis, et c'est à ce moment-là que le texte insiste, il vit des mains ordinaires, remplies d'Esprit, posées sur les gens, et quelque chose d'inédit se produisit, quelque chose qu'aucune somme d'argent, peu importe combien de temps Simon avait pratiqué ses arts mystiques, ne pouvait produire. Une présence authentique, vivante et réelle, s'abattait sur ces gens. C'était quelque chose de sincère, impossible à feindre, surtout pour quelqu'un comme Simon qui avait consacré sa vie à maîtriser les arts sombres.

C'est le pouvoir d'un témoin rempli d'Esprit. Ce ne sont pas seulement les mots. Les mots sont importants, après tout, Philippe prêchait Christ. Mais c'était la force indéniable de ces mots qui éveillait un désir irrésistible chez un homme qui avait tout vu.

Ce que Samarie a vu

Les premiers pentecôtistes comprenaient instinctivement cela. Les réveils à la mission d'Azusa Street, à partir de 1906, ne reposaient pas principalement sur une prédication soignée. Au lieu de cela, ils dépendaient d'une communauté si émue par le Saint-Esprit que des étrangers arrivaient de la rue, attirés par quelque chose de vraiment inédit. Les sceptiques entraient souvent en moqueurs, mais repartaient en larmes, parlant des langues qu'ils n'avaient pas apprises. Les journalistes venaient écrire des reportages, mais ils repartaient souvent eux-mêmes influencés.

Ce message central dans Actes 8 souligne que l'église ne parle pas seulement de l'Esprit, mais le démontre aussi. Lorsque les croyants en Christ marchent dans une unité authentique, remplie d'Esprit, et avec des échanges interculturels tels qu'en Judée et en Samarie — tout comme Philippe, Pierre et Jean — le monde observateur sera attiré. Ils s'approcheront, imiteront et désireront ce que nous possédons.

Et ce que nous avons ne peut pas être acheté. C'est exactement le point de Pierre (Actes 8:20).

Le don de Dieu n'est pas une marchandise. Il ne peut être ni échangé par des techniques ni acquis par des transactions. Il est donné par grâce à ceux qui se sont pleinement soumis à la seigneurie de Jésus-Christ, et cet abandon de soi constitue le témoignage le plus puissant qu'une vie humaine puisse offrir.

Unis pour réconcilier : la dimension samaritaine

Nous ne devons pas négliger l'importance de la géographie. Samarie était une terre marquée par des cicatrices anciennes. Juifs et Samaritains partageaient une lignée commune, mais leurs divisions précédaient l'arrivée de Philippe. Normalement, un Juif dévot évitait d'aller en Samarie. Cependant, l'Esprit a dirigé un homme rempli d'Esprit au cœur de cette division, et la résurrection qui s'ensuivit transcenda les frontières traditionnelles.





Lorsque Pierre et Jean allèrent prier pour les croyants samaritains, ils franchirent une ligne tracée par des siècles d'hostilité religieuse. Ils posèrent des mains apostoliques juives sur les épaules des Samaritains, et le Saint-Esprit fut déversé sans distinction : le même Esprit, le même don, une église unifiée.

C'est la puissance unificatrice de l'Esprit qui se répand et demeure aussi vitale aujourd'hui qu'elle l'était dans Actes 8. Nos communautés restent divisées et de nombreuses églises sont encore souvent ségréguées par race, classe et culture. Cependant, l'héritage pentecôtiste, l'histoire d'Azusa, où croyants noirs, blancs et latinos s'agenouillaient ensemble, a toujours été que le feu de Dieu ignore nos divisions. Quand l'Esprit descend, Il apporte la réconciliation. Il favorise l'unité. Il construit au sein de l'Église une communauté si remarquablement unie que le monde observateur est contraint de se demander : « Que se passe-t-il ici ? »

Le feu de Dieu ne respecte pas nos divisions.

Quand l'Esprit tombe, Il réconcilie.

Témoignez par votre vie

À l'approche du dimanche de la Pentecôte, l'église est appelée à renouer avec ses origines, non pas comme une simple nostalgie, mais comme une célébration du renouveau. Les dons de l'Esprit sont actifs, pas des reliques. La guérison continue d'avoir lieu. La prophétie nourrit toujours la communauté. Parler en langues reste un signe que l'œuvre de l'Esprit est en cours. De nouvelles églises continuent d'émerger alors que des hommes et des femmes remplis d'Esprit se répandent comme des graines dans le sol d'un territoire inexploré.

Mais la question de Samarie n'est pas seulement « Croyez-vous aux dons ? C'est aussi « Possédez-vous quelque chose d'assez authentique que même Simon, un homme qui a tout vu, vous suivrait à travers la ville et attraperait son portefeuille ? »

Cette réalité ne se crée pas par le service. Elle se nourrit par l'abandon, se développant silencieusement dans des moments cachés. Elle s'épanouit au quotidien, sans pression, cédant au Saint-Esprit lors de la prière, de la lecture des Écritures et dans les lieux ordinaires où personne n'observe. Cette croissance se répand ensuite dans les quartiers, chez les familles brisées et même chez les Samaritains qu'on nous avait conseillé d'éviter. Le témoignage se propage comme le feu, poussant ceux qui n'ont jamais entendu nos paroles à désirer ce qu'ils observent dans nos vies.

L'Église n'a pas besoin d'une voix plus forte. L'Église a besoin d'un feu plus profond. Quand nous aurons ce feu, nous n'aurons plus besoin de convaincre le monde. Il suffira de nous présenter et les Simon de notre génération viendront en courant.

Ce mois-ci, demandez au Saint-Esprit non pas de meilleurs mots, mais un témoignage plus profond. Priez pour que le feu tombe, non pas parce que vous l'avez planifié, mais parce que vous l'avez porté. Puis allez vers votre Samarie, le quartier, le collègue, le membre de la famille éloigné, et laissez votre vie faire ce qu'aucune plateforme n'a jamais pu faire : faire pencher quelqu'un et demander : « Qu'est-ce que vous avez ? ».

ALBERT MURZA
DOYEN ACADÉMIQUE DU DÉVELOPPEMENT DE MINISTÈRES ACCRÉDITÉS





▲ Un jeune membre de la congrégation de la Victory Chapel (église locale d'Adawukwa) au Ghana aide à diriger le service.

COMMENT LES LEADERS FAÇONNENT DES VOIX CONFIANTES CHEZ LES JEUNES

Avant qu'un jeune ne trouve le courage de partager sa foi, quelqu'un a cru que sa voix valait la peine d'être entendue. Quand nous parlons de donner le pouvoir à la prochaine génération de témoigner, nous pensons souvent aux grands moments, comme les témoignages de camp et les rapports de voyage missionnaire, mais un témoignage commence bien avant que quelqu'un ne prenne la parole pour le partager. La confiance qu'un jeune peut avoir à partager sa foi se construit à travers des dizaines de petits moments où les anciens lui ont donné l'opportunité que sa voix, sa perspective et ses idées fassent la différence. La question n'est pas seulement « Comment créer des opportunités pour que les jeunes témoignent ? », mais « Comment créer des cultures où les voix des jeunes sont valorisées chaque jour ? » Quand les jeunes savent que leur voix compte au quotidien, ils parlent avec confiance de l'extraordinaire.

Dans les contextes de leadership au sein de nos églises, il semble y avoir deux points de vue communs chez les jeunes. Le premier est de voir la jeunesse uniquement comme une génération perdue, corrompue par la culture, la musique et les médias,

qui a besoin d'être sauvée d'elle-même, même si elle marche déjà avec Dieu. Il est important de noter que ce n'est pas propre à la génération Z. Chaque génération a tendance à voir la suivante comme plus perdue, plus distraite et plus influencée par le monde qu'elle ne l'a été. Lorsque la jeunesse est abordée comme un problème à résoudre plutôt que comme des âmes à faire des disciples et à édifier, des opportunités seront manquées. Un autre point de vue est celui du « facteur cool » : lorsqu'un leader s'efforce tellement d'être moderne, branché et pertinent. Bien que fondée sur de bonnes intentions, l'authenticité se perd dans l'effort de connexion. Les jeunes ont besoin de leaders fiables en qui ils ont confiance et qui sauront les guider, même si ces leaders ne connaissent pas les tendances ni n'utilisent l'argot le plus récent. Les deux approches passent à côté de ce que cette génération recherche vraiment : la communauté, la connexion et l'authenticité. Il existe une réalité qui mérite d'être mentionnée : tout le monde peut accéder à des sermons incroyables, à de la musique de louange professionnelle et à des contenus pédagogiques sur son téléphone 24h/24, 7j/7. Ce qui ne peut pas être téléchargé, ce sont la relation et l'expérience d'être connu et valorisé.



Pensez aux personnes qui ont fait une différence dans votre vie dès votre plus jeune âge. Une grande partie de leur impact venait probablement simplement de leur présence au quotidien. Quand je regarde ma propre vie, je vois un pasteur de jeunesse qui venait à des fêtes d'anniversaire et à des matchs de volley-ball, ainsi que des pasteurs qui voyaient où j'étais douée et m'ont confié une vraie responsabilité : développer mes compétences en leadership alors que j'étais encore jeune. Quand notre groupe de louange pour les jeunes a été encouragé à diriger le culte dans le sanctuaire principal, et non seulement dans le sous-sol de l'église, ma valeur a été renforcée. Il y a eu des leaders dans ma vie qui ont confié aux étudiants une véritable responsabilité quant aux décisions qui comptaient. De plus, j'avais des parents qui appréciaient mon avis dans les décisions familiales et m'offraient des opportunités de grandir. Pour moi, ce sont quelques-unes des choses qui ont eu un grand impact sur moi. Vous avez probablement vécu des expériences similaires.

Ce qui est puissant dans cette approche, c'est que les aînés accompagnent les jeunes tout au long de la vie, plutôt que de confier cette responsabilité à un programme ou à un moment donné. Ils créent un espace pour que les jeunes utilisent leurs dons, tout en offrant des conseils et une marge d'échec. Jésus a magnifiquement illustré cela dans Jean 6:5-13. Il aurait pu multiplier les pains et les poissons sans l'offrande du petit garçon, pourtant Il a choisi d'impliquer le garçon. Le miracle ne consistait pas seulement à nourrir les cinq mille. Il s'agissait de la contribution d'un jeune qui comptait dans quelque chose de bien plus grand que lui-même.

Pour beaucoup, l'inclusion significative des jeunes peut entraîner une tension entre l'excellence et l'inclusion. En tant que perfectionniste autoproclamé, il y a toujours l'instinct de poursuivre la meilleure idée, la stratégie la plus efficace et de viser le résultat le plus abouti. Beaucoup de dirigeants vivent cela dans une certaine mesure, et ce n'est pas faux, car l'excellence compte. Dieu nous appelle à bien faire les choses pour qu'elles L'honorent, mais nous ne pouvons ignorer une voix qui se développe dans notre quête de perfection. En repensant à mes expériences de ministère jeunesse, beaucoup de mes propres idées, ainsi que celles d'autres jeunes, étaient sous-développées. Pourtant, les dirigeants prenaient nos idées au sérieux et laissaient la place

à des contributions imparfaites. Ils formaient quelque chose de plus précieux qu'un programme parfait : ils nous faisaient comprendre que notre perspective avait de la valeur, tout en nous servant de guides. Dans Luc 10:1, 2, Jésus envoya les 72 disciples, sachant qu'ils allaient affronter des épreuves et qu'il pourrait accomplir la mission plus efficacement seul. Le but n'était pas une performance parfaite, mais leur formation.

Ce principe va bien au-delà des églises et des groupes de jeunes. Beaucoup d'églises sont petites, sans aucun ministère formel auprès des jeunes. Cependant, chacun a un jeune dans sa vie, que vous soyez tante ou oncle, peut-être un grand-parent ou même un voisin d'un jeune. Nous avons l'occasion d'encourager et de faire entendre leur voix. C'est un principe que les éducateurs comprennent depuis longtemps. Les méthodes Montessori, par exemple, n'enseignent pas seulement des compétences aux jeunes enfants : elles créent un espace où les enfants contribuent de manière significative au travail réel. Les enfants s'entraînent à faire des tâches comme verser de l'eau, non seulement pour le principe, mais aussi parce que les plantes ont réellement besoin d'être arrosées. L'apprentissage se fait par la contribution, pas par la simulation. Le même principe s'applique à l'édification des jeunes voix. Les jeunes doivent faire partie des décisions qui les concernent, que ce soit en aidant à planifier un projet de service à l'église ou en ayant l'opportunité de diriger. Lorsque les voix des jeunes façonnent les résultats réels au sein des contextes quotidiens, c'est là que se construit la « confiance en témoignage ».

Être traitée comme une voix précieuse par les pasteurs de jeunesse, mes parents et les responsables qui me confiaient une vraie responsabilité m'a fait me sentir comme la leader que les gens disaient toujours que j'étais. C'est ce que nous pouvons offrir à la prochaine génération. Donner du pouvoir aux jeunes voix ne consiste pas seulement à créer des occasions de témoigner dans les camps. Il s'agit de bâtir la confiance qui rend le témoignage authentique. Lorsque les jeunes sont inclus dans de véritables décisions, ils apprennent que leur perspective a du poids et que Dieu peut agir à travers eux dès maintenant. Et de là, le témoignage n'est pas quelque chose qu'ils accomplissent, c'est quelque chose qu'ils vivent.

CAMILLE LYNN MCCALED
CONSEIL CONSULTATIF DES COMMUNICATIONS MONDIALES





NOUVELLES D'URUGUAY



Rapport national des camps pour enfants 2026

Le Camp National pour Enfants a eu lieu les 14 et 15 février à El Monte, Montevideo. Cet événement a été organisé pour offrir aux enfants une opportunité de formation spirituelle, de croissance personnelle et de fraternité chrétienne dans un environnement sûr et encourageant.

Un total de 41 enfants âgés de 5 à 12 ans a participé. Le personnel était composé de vingt-six adultes, dont des enseignants, des dirigeants, des pasteurs, des cuisiniers et des bénévoles, qui ont assumé la responsabilité et l'engagement de diriger chaque session et chaque activité du camp. L'évêque national, Marco Benavides, était également présent.

Le thème du camp était « **Soyez courageux** », basé sur le texte biblique de Josué 1:9 :

« Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras. »

Sur la base de cet enseignement, les enfants ont appris que le vrai courage vient de la confiance en Dieu. Il a été souligné que le courage ne consiste pas à être intrépide, mais à agir avec foi, en sachant que Dieu est avec nous et nous soutient toujours.

Pour les leçons bibliques, les enfants étaient répartis en quatre groupes d'âge, chacun dirigé par trois enseignants. En plus d'enseigner les leçons, ces enseignants étaient chargés de s'occuper des enfants et de les superviser tout au long du camp de deux jours.





Les leçons bibliques se sont concentrées sur la vie et les exemples de figures telles que David, Esther et Daniel, mettant en lumière le courage dont ils ont fait preuve par l'obéissance, la foi et la confiance en Dieu dans des circonstances difficiles. À travers ces histoires, les enfants ont appris que le courage ne dépend ni de l'âge ni de la force humaine, mais d'une relation étroite avec Dieu.

À travers diverses activités, exercices de groupe et moments de réflexion, les enfants ont appris que :

Le courage vient de Dieu, qui habite dans leur cœur.

Ils peuvent faire preuve de courage en obéissant à Dieu, même lorsque d'autres choisissent de ne pas le faire.

Ils sont courageux lorsqu'ils maîtrisent leurs émotions et agissent avec amour et respect.

Dieu les équipe dès leur plus jeune âge pour grandir, servir et accomplir Son dessein.

Le thème « Soyez courageux » a aidé les enfants à comprendre qu'ils ne sont pas seuls, que Dieu les renforce chaque jour et qu'ils peuvent vivre avec confiance, sachant qu'Il les protège toujours.

À noter la participation spéciale de l'invité international Nelson Torres, de Porto Rico, qui a assisté au camp et partagé un moment marquant pendant la cérémonie pour les enfants, offrant

une leçon d'une grande valeur spirituelle. Nous avons également été rejoints par l'évêque national Marco Benavides, présent au camp et aidant à l'organisation générale de l'événement.

Différents enseignants locaux y ont participé : Ximena Falco (Piedras Blancas), Gabriela Pérez, Mónica Ramos (Las Piedras), Solange Suárez, María Rey (Vista Linda), Patricia Docanto (La Paz), Luzmila Ibáñez (Paso de la Arena).

Ainsi que d'autres enseignants : Melanie Fagundez, Priscila Giles (Piedras Blancas), Jimena Ibáñez, Jazmín Pose (Paso de la Arena), Luz Alvarez (Vista Linda).

Ainsi que des pasteurs, leaders et soutiens : Leandro Cardozo, Olga Miraballes, Jonathan Cantero (pasteurs), Diego Motta (leader national de la jeunesse), Pamela Moreira (responsable nationale des médias), Jorge Suárez, Juan Hernández (cuisiniers), Tatiana Cardozo, Marco Cruz Costa (musiciens).

Le Camp National des Enfants 2026 a été une expérience enrichissante qui a non seulement renforcé la foi des enfants, mais a aussi réaffirmé notre engagement à former des générations courageuses et remplies de foi, équipées pour faire une différence positive dans leurs communautés et dans le monde.

Melisa Fagundez, leader nationale des enfants.



RAPPORT SUR LA RÉUNION DES JEUNES

Église de Dieu de la Prophétie, Uruguay, 12 mars 2026, Organisée par Melanie Suárez – Pamela Moreira | Communication

Le 12 mars, un rassemblement national de jeunes a eu lieu à Lomas de San Isidro, Canelones, avec soixante jeunes présents.

La journée a commencé par un discours d'ouverture de l'influenceuse du camp 2026. Cela a été suivi d'un atelier animé par Juan et Solange, leaders

de jeunesse EDP de Vista Linda, qui ont abordé le sujet : « Comment savoir que Dieu m'appelle à servir ? » Lors de cette séance, ils ont souligné que Dieu appelle les gens ordinaires et que cet appel commence souvent dans nos cœurs à mesure que nous grandissons dans notre relation avec Lui et utilisons nos dons et talents pour bénir les autres.

Cela a été suivi d'un moment enrichissant de retrouvailles entre les jeunes, favorisant l'intégration, la fraternité et l'unité. Pendant cette période, ils purent profiter de diverses activités récréatives, notamment la natation et le football, dans une atmosphère joyeuse et conviviale.

▼ **EN HAUT (de gauche à droite) :** Prêche – Leader national de la jeunesse Diego Motta, Atelier – Leader nationale des adolescents Ximena Falco, Atelier – Dr Jorge Patpatian





Plus tard, un second atelier a été animé par Abigail, la responsable jeunesse EDP de Las Piedras, travaillant avec les jeunes, et par Ximena, la responsable nationale des adolescents, qui a travaillé avec les adolescents, abordant le thème « Qui suis-je ? » avec un accent sur l'identité. Pendant cette période, nous avons réfléchi à l'importance de reconnaître que notre véritable identité ne se détermine pas par des opinions extérieures ou des émotions éphémères, mais par ce que Dieu déclare de nous : des enfants bien-aimés, avec un appel et un but.

La journée s'est terminée par un service spécial au cours duquel le leader national des jeunes, Diego Motta, a partagé la Parole, lançant une question directe à ceux présents : Êtes-vous prêt à répondre à l'appel de Dieu ?

Sans aucun doute, ce fut une période importante où Dieu a parlé à ceux présents, a touché leur cœur et a réaffirmé Son appel à cette génération. Cette expérience a laissé les jeunes inspirés, motivés et prêts à poursuivre le dessein de Dieu, avec une confiance renouvelée pour l'avenir.

RAPPORT DU CAMP DE JEUNES

ÉGLISE DE DIEU DE LA PROPHÉTIE, URUGUAY
JANVIER 2026, ORGANISÉ PAR Melanie Suárez –
Pamela Moreira | Communication Camp de jeunes
« Révolution »

Trois jours de formation holistique et de croissance spirituelle

Du 16 au 18 janvier, le camp de jeunes « Révolution » s'est tenu au complexe El Monte à Montevideo, avec la participation de quatre-vingt-quatre adolescents et jeunes adultes. L'événement a consisté en trois jours intensifs de formation, de fraternité et de guidance spirituelle, menés dans une atmosphère d'ordre, d'unité et d'engagement, favorisant la





croissance personnelle et communautaire de tous les participants.

Pendant le camp, divers ateliers de formation ont été organisés, animés par des professionnels et des leaders ayant une grande expérience dans leurs domaines respectifs. Le Dr Jorge Patpatian, sexologue, a abordé le thème « Pression sexuelle, sexto, pornographie et réseaux sociaux », proposant une approche préventive et éducative, ainsi que des outils pratiques pour aborder les problèmes actuels touchant les adolescents et les jeunes adultes.

Le leader international de la jeunesse Kirk Rising a animé les ateliers « Le discipulat qui transforme » et « La volonté de Dieu : bonne, agréable et parfaite », visant à renforcer les valeurs, l'engagement personnel et la responsabilité sociale. De même, le leader national de l'enseignement Jorge Falco a animé l'atelier « Ambassadeurs de Christ dans ce monde », promouvant une foi cohérente et vécue dans les différents domaines de la vie quotidienne.

La pasteure Marcela Bastías a animé l'atelier « Courir la bonne course », consacré à la persévérance, au but et à la constance dans la croissance personnelle et spirituelle. À son tour, la psychologue Yeni Kerikian a offert une perspective professionnelle à travers les ateliers « Le rôle des émotions dans la prise de décision » et « Le rôle des adolescents dans les familles non traditionnelles », créant des espaces de réflexion, de soutien et de conseils pratiques pour la vie quotidienne.

En plus des sessions de formation, des cultes généraux ont été organisés avec des sermons et des moments de réflexion spirituelle, animés par le leader local de la jeunesse Joel Domínguez, le pasteur Leandro Cardozo, la leader nationale des femmes Fabiana Altez, l'évêque et pasteur Dan Miller, ainsi que l'évêque et leader international de la jeunesse Kirk Rising. Ces rassemblements





▲ EN BAS (de gauche à droite) : Atelier – Directeur international de la jeunesse Kirk Rising, Atelier jeunesse – Abigail Gomez, Atelier de psychologie agréée – Yeni Kerikian

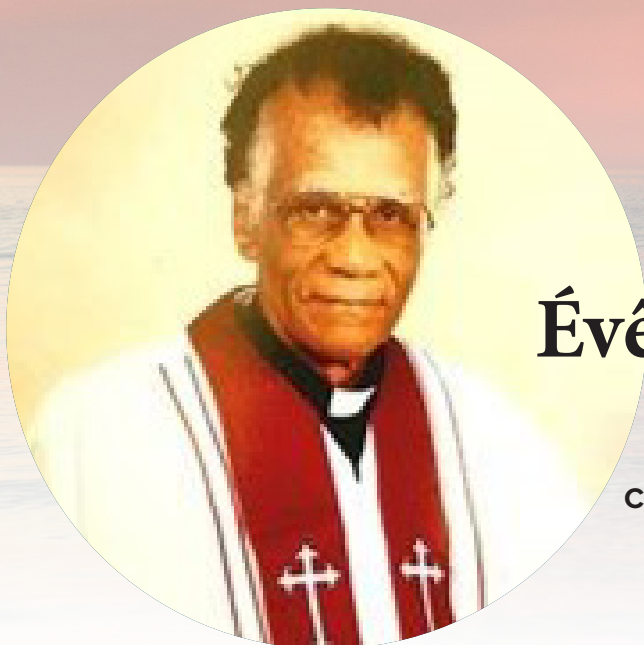
favorisaient des processus d'introspection, de réconciliation et de prise de décision significative.

Un aspect clé du camp était l'unité et le travail d'équipe entre les dirigeants, ce qui se reflétait dans leur service organisé, engagé et harmonieux. Nous souhaitons souligner le soutien apporté par les leaders nationaux de la jeunesse, Diego et Ximena, ainsi que par les leaders locaux, qui ont travaillé étroitement dans tous les domaines.

Abigail, la leader de Las Piedras, était responsable de la dynamique générale des jeux. Pamela, la leader de Paso de la Arena, était responsable des activités spéciales et de la gestion des réseaux sociaux. Juan et Sol, leaders de Vista Linda, veillaient à la bonne organisation et au respect des emplois du temps

pour chaque activité. Melisa, responsable nationale des enfants, était responsable de la décoration générale du camp. Melanie a dirigé les domaines des réseaux sociaux et de la génération de contenu. Cet effort collaboratif a démontré une unité claire de vision et de but, qui a abouti à une atmosphère de service, d'excellence et de soutien global pour les participants.

Le camp de jeunesse « Révolution » a laissé un impact durable et positif, approfondissant les relations et réaffirmant des valeurs qui inspirent une foi authentique et responsable. Cette expérience transformatrice a permis aux participants de diriger et de servir, confiants qu'ils garderont avec eux les leçons apprises et continueront à façonner leur monde.



I N M E M O R I A M

Évêque Rufus R. Rogers

LEVER DU SOLEIL : 15 SEPTEMBRE 1940
COUCHER DU SOLEIL : 23 OCTOBRE 2022

Qui est le serviteur biblique ? À quoi ressemble le serviteur et quelles sont les qualifications requises pour en devenir un ? Ai-je ce qu'il faut ? Pour ceux qui souhaitent suivre les traces du serviteur, l'évêque Rufus R. Rogers a écrit *The Church and Pastoral Care* (*L'Église et le soin pastoral*), dans lequel il cherchait à répondre à ces questions en présentant les éléments essentiels du travail du serviteur.

À qui le serviteur est-il envoyé ? Non pas aux privilégiés ou aux puissants, mais à ceux qui sont résistants, qui sont blessés ou dans le besoin, souvent comparés à des moutons ayant besoin de guidance et de soins. Les qualifications requises pour un tel service vont à l'encontre de la nature humaine, mais elles sont essentielles. Le serviteur place les besoins des autres au-dessus de ses intérêts personnels. Le berger-serviteur reconnaît la vulnérabilité du troupeau et offre soin, protection et guidance fondés sur l'amour pour Dieu et son peuple.

Pour le conjoint, en particulier pour l'épouse, ce travail met en lumière le rôle indispensable d'un partenariat fidèle. Il reflète la force spirituelle, émotionnelle et personnelle nécessaire pour soutenir le ministère avec stabilité et grâce.

Le travail d'un serviteur est souvent invisible et peu célébré, mais il est honoré par le Seigneur. En l'évêque Rufus R. Rogers, nous avons vu un serviteur qui s'est penché pour relever les déçus tout en restant conscient de sa propre humanité. Son épouse, Verona, ministre dans l'Église de Dieu de la Prophétie, a écrit : « Je suis remplie d'un profond sentiment de gratitude et de révérence pour le parcours que mon mari et moi avons partagé pendant près de six décennies. Notre vie commune témoigne de la puissance de la foi, de l'amour et du dévouement indéfectible au service des autres. » Le cœur de l'évêque Rogers était pour les pasteurs. Il a écrit *The Church and Pastoral Care* pour transmettre l'expérience et la sagesse acquises au fil de nombreuses années de ministère.

Lui et Verona se sont rencontrés dans une petite église, liés par un appel commun à servir et à élever leur communauté. Dès le début, leur relation était ancrée dans une vision partagée de diffusion de l'espoir et de la compassion. Leur voyage les a menés à travers des continents, vers des villes animées et des villages reculés, avec toujours pour mission de soutenir et de guider ceux dans le besoin.

The Church and Pastoral Care par l'Évêque Rufus R. Rogers



Passer le flambeau est la substance de la vie d'un berger. Partageant les leçons apprises au fil des années de soins dans les tranchées du ministère, le livre de l'évêque Rogers met en lumière les enseignements tirés du cœur d'un serviteur fidèle qui a enduré l'adversité aux côtés de sa femme et de ses enfants. La trame de son ministère était une tendresse pour le peuple de Dieu. La tendresse avec laquelle il versait de l'huile et du vin aux souffrants, restaurait les déçus et réconciliait les égarés était remarquable.

La ministre Evelyn G. Gardiner, pasteure principale (Brockton, Massachusetts) et évêque de district du nord de la Nouvelle-Angleterre, a écrit à propos des Rogers :

L'évêque Rufus et la ministre Verona Rogers furent tous deux des pionniers, servant avec toute leur famille, chacun se soutenant avec une loyauté et un engagement indéfectibles. Ils furent des exemples d'un couple qui se consacrait mutuellement au service du Seigneur et à l'Église de Dieu de la Prophétie. L'expansion de l'œuvre dans des zones malgré les difficultés témoigne de l'amour sincère pour Dieu et d'une étincelle de ministère qui a commencé avec sa

conversion lorsque l'évêque Rogers est tombé amoureux de Dieu et a ensuite embrassé un appel divin dans sa vie.

Le département des Ministères des Missions Mondiales a récemment partagé la célébration du centenaire de la région où l'évêque Rogers a servi. La région Paragon, anciennement région des Caraïbes du Nord-Est, a rapporté ce qui suit :

En 1978, sous la direction de l'évêque Rufus Rogers, la région s'est développée pour inclure les îles Sous-le-Vent, les îles ABC et le Suriname. La région est multilingue/multiethnique, incluant l'anglais, l'espagnol, le créole français et le papiamentu.

La région continue d'ouvrir de nouveaux chemins à mesure que nous avançons vers l'avenir, avec la confiance que le même Dieu qui nous a fidèlement guidés à travers ces 100 ans continuera d'ouvrir des portes pour un ministère qui contribuera à la croissance et à l'impact de l'Église de Dieu de la Prophétie.

Nous honorons l'évêque Rufus R. Rogers pour son héritage et l'impact qu'il a eu sur l'Église de Dieu de la Prophétie.



EN SA PRÉSENCE

MINISTRES DÉCÉDÉS | RAPPORTÉ JUSQU'AU 1ER AVRIL 2026

WILLA M. BRIDGEWATER
Bahamas
18 février 2025
Ministre agréée depuis 20 ans

BETTY S. CLEARE-KEMP
Bahamas
14 février 2026
Ministre agréée depuis 24 ans

MOROLENE A. COX
Bahamas
31 janvier 2025
Ministre agréée depuis 22 ans

WILLIS W. GRANT
Bahamas
23 octobre 2024
Ministre agréé depuis 41 ans

RUDOLPH W. MCKINNEY
Bahamas
6 mars 2026
Ministre agréé depuis 38 ans

ADELLA L. MORRIS
Bahamas
Juin 2025 (jour exact inconnu)
Ministre agréée depuis 44 ans

RANDOLPH P. CURTIS
Bahamas
31 mai 2025
Ministre agréé depuis 30 ans

TOMASI RAUSOLO
Fidji
24 décembre 2025
Ministre agréé depuis 7 ans

EMOSI TILA
Fidji
2022 (date exacte inconnue)
Ministre agréé depuis 3 ans

FERDINAND EDWARDS
Jamaïque
Signalé le 31 juillet 2024
Ministre agréé depuis 11 ans

ALDYTH I. GARDNER
Jamaïque
Signalé le 31 juillet 2024
Ministre agréée depuis 63 ans

ERIC A. LEWIS
Jamaïque
Signalé le 31 juillet 2024
Ministre agréé depuis 35 ans

GILBERT O. PALMER
Jamaïque
Signalé le 31 juillet 2024
Ministre agréé depuis 63 ans

BEATRICE L. RUSSELL
Jamaïque
Signalée le 31 juillet 2024
Ministre agréée depuis 40 ans

LOUISE E. WALKER
Jamaïque
Signalée le 31 juillet 2024
Ministre agréée depuis 24 ans

BARBARA S. WHYTE
Jamaïque
Signalée le 31 juillet 2024
Ministre agréée depuis 15 ans

CYRIL O. ODENDO
Kenya
23 mars 2026
Ministre agréé depuis 39 ans

ISSA L. BANGURA
Sierra Leone
5 mars 2026
Ministre agréé depuis 15 ans

WILLIAM U. NOE
Alabama (États-Unis)
26 février 2026
Ministre agréé depuis 56 ans

THOMAS E. SHEPHERD
Alabama (États-Unis)
19 février 2026
Ministre agréé depuis 23 ans

CORNELIUS WILLIAMS
Floride (États-Unis)
8 mars 2026
Ministre agréé depuis 48 ans

CHARLES C. WINCHESTER
Kansas (États-Unis)
17 février 2026
Ministre agréé depuis 67 ans

DIANE B. BUNCH
Caroline du Sud (États-Unis)
18 mars 2026
Ministre agréée depuis 51 ans

DAVID S. COOPER
Wisconsin (États-Unis)
27 février 2026
Ministre agréé depuis 16 ans



MINISTÈRE DE NOTRE PATRIMOINE

Podcast du MESSAGER À L' AILE BLANCHE



Hôte du podcast
MARSHA ROBINSON

Avez-vous manqué certains de ces épisodes ? Quatorze conversations. Beaucoup de voix puissantes. De multiples occasions d'être encouragé, mis au défi et inspiré.

Le podcast du Messenger à l'Aile Blanche construit quelque chose de significatif — et vous êtes invité à en faire partie.

Des témoignages puissants aux réflexions pratiques sur la foi, le ministère et le discipulat quotidien, chaque épisode est conçu pour informer, élever et connecter l'Église mondiale.

Que vous rattrapiez votre retard ou que vous débutez, les 14 épisodes sont prêts et vous attendent.

Épisode 14 : Les secrets d'un mariage joyeux

Épisode 13 : Le cadeau plus grand

Épisode 12 : Campagne missionnaire d'octobre 2025

Épisode 11 : Justice sociale et l'Évangile

Épisode 10 : Atteindre ceux qui ne fréquentent pas ou plus l'église

Épisode 9 : Appelés, équipés et connectés

Épisode 8 : Concevoir l'évangélisation numérique

Épisode 7 : L'appel d'envoyer et de soutenir

Épisode 6 : Inébranlable en mission

Épisode 5 : Vivre la mission au quotidien

Épisode 4 : La prière : le fondement de la mission

Épisode 3 : Un monde de Noël

Épisode 2 : Renaissance

Épisode 1 : En mission autour du monde

(LES PODCASTS SONT DISPONIBLES UNIQUEMENT EN ANGLAIS)

ABONNEZ-VOUS AUJOURD'HUI SUR TOUTES LES PRINCIPALES PLATEFORMES DE PODCASTS

